

Le Fichier scolaire coopératif est de nouveau en vente

Le F.S.C. est incontestablement, avec notre collection B.T., l'outil essentiel et indispensable pour l'exploitation de nos complexes d'intérêts.

Nous avons indiqué certes, dans notre brochure, **Le Fichier Scolaire Coopératif**, comment on peut, par recherches de documents et collage, constituer soi-même un fichier important qui sera classé à l'aide de notre D.I. Mais nous aurons surtout ainsi des documents photographiques ou des textes non à la portée des enfants et qui nécessiteront, au moment de l'utilisation, notre intervention explicative.

C'est pour la recherche de tous les documents de base, dont nous avons un besoin urgent dans nos classes, que nous avons commencé, il y a vingt ans, la réalisation de notre F.S.C.: travail coopératif s'il en fût les camarades proposant les documents qui sont avant édition soumis à la critique sévère d'une Commission de contrôle effective et active.

Nous avons à ce jour un millier de fiches 13,5x21 et de toute première valeur.

Nous avons très peu parlé du F.S.C. depuis la libération parce que le manque presque complet de carton ne nous permettait pas de faire les éditions et les rééditions indispensables à des livraisons suivies. Nous avons bien essayé la livraison sur papier. Elle n'est qu'une solution provisoire, logique seulement pour l'encartage dans **L'Éducateur**. Le propre d'un fichier, en effet, c'est de supporter le classement vertical qui permet de prendre et de reclasser à volonté les fiches dont on a besoin. Et vous n'avez aucun avantage, vu la cherté du carton, à coller vous-mêmes les fiches papier que nous livrerions.

Le carton est aujourd'hui très cher, mais on est assuré d'en avoir.

Nous avons repris la réédition de nos séries qui seront toutes livrables fin janvier. Nous avons prévu une organisation technique qui nous permettra, à partir de cette date, d'avoir toujours nos fichiers complets.

Pendant quelque temps au moins, nous livrerons également des fichiers papier. Mais nous ne garantissons les fichiers complets que sur carton. A cause des difficultés de manutention, nous n'assurons la vente au n° que pour les fiches carton. Ne nous demandez donc pas des n° séparés de fiches papier.

La vente se fera soit par séries, soit par fichiers complets.

Pour faciliter le démarrage, et étant donné que nous avons encore un certain nombre de fiches carton des années précédentes, nous ne garantissons nos prix actuels qu'aux camarades qui nous auront passé commande, accompagnée des fonds, avant le 31 janvier. A cette date, nous appliquerons immédiatement une hausse importante, rendue néces-

saire par la hausse du carton et nos fichiers seront vendus au cours.

Passez donc commande immédiatement. Vous nous aiderez pour la réédition et vous bénéficierez d'importants avantages coopératifs.

Afin d'éviter des malentendus et des doubles emplois, nous considérons comme nulles les très nombreuses commandes reçues jusqu'à ce jour. Nous vous demandons à tous de refaire votre commande avec versement de fonds.

En cas de paiement par mandat administratif, la vente sera faite au cours, sans remise, les prix consentis n'étant valables que pour le paiement à la souscription.



FICHIER SCOLAIRE COOPERATIF

1 ^{re} Série : DOCUMENTS LITTE- RAIRES ET ARTISTIQUES. 100 fiches	
2 ^e Série : LA CAMPAGNE.....	67 fiches
3 ^e Série : COMMERCE ET INDUS- TRIE	90 fiches
4 ^e Série : SCIENCES	223 fiches
5 ^e Série : CALCUL.....	227 fiches
6 ^e Série : HISTOIRE.....	217 fiches
7 ^e Série : GEOGRAPHIE	192 fiches

Total... 1116 fiches

aux conditions suivantes de souscription :

avant le 31 janvier 1949 :

sur carton ... 2 fr. par fiche

sur papier ... 1 fr. par fiche

à partir du 1^{er} février :

au moins 2 fr. 50 par fiche



BOITES - CLASSEURS

POUR

FICHES AUTO-CORRECTIVES

10,5 × 13,5

A la demande de très nombreux camarades, nous avons réalisé une boîte-classeur pour fiches auto-correctives, extrêmement solide, en bois avec couvercle, bien présentée et qui donnera satisfaction.

Chacune de ces boîtes peut contenir 500 fiches.

Vous pouvez passer commande. Prix fort : 200 francs.



FICHIER D'ORTHOGRAPHE D'ACCORD

de LALLEMAND

Sur format 13,5×21 cartonné, tirage à la Gestetner.

120 fiches franco : 450 fr.

Abonnés : 410 fr. — Coop. d'élite : 370 fr.

Livraison vers le 15 janvier. Passé ce délai, prix : 500 fr., port en sus, s'il en reste.

Nous préparons un fichier auto-correctif C.E.P.

ENFONCER SES RACINES

Le citadin repenté est devenu paysan. Il a défoncé son terrain à la dynamite et, dans le sol fraîchement remué, il a planté des arbres déjà formés qui n'avaient plus qu'à reprendre racine et à produire.

Cela n'a pas été long. Mais, hélas ! après quelques précoces récoltes prometteuses, la plantation dégénère : la maladie attaque et brûle les feuilles, le ver ronge les fruits, les branches se dessèchent et meurent. Un coup de vent, et les arbres, en apparence les plus vigoureux, se couchent comme des piliers mal assurés.

J'ai continué, moi, à semer prosaïquement mes graines. Elles enfoncent opiniâtement dans le sol leurs racines maîtresses qui s'accrochent à jamais aux roches qu'elles contournent, et s'en vont, au cœur de la terre, chercher la vie féconde de leur sève. L'arbre neuf monte et, parce qu'il est vivace et riche, il nourrit la greffe et obéit victorieusement à la volonté qui le forme et à la main qui le plie. Ne vous étonnez pas qu'il s'élève plus haut que vos rejetons transplantés et qu'il produise un jour dans une permanence digne des grandes destinées.

Fiers de vos vergers express, vous vantez la réussite d'une éducation qui transplante vos enfants dans un sol qu'auront hâtivement soulevé vos machines et que nourrira votre chimie. Et vous vous étonnez que branlent vos troncs mal assis, que pourrissent les fruits précoces et que tombent trop tôt les feuillages vieilliss.

Nous laissons nos graines enfoncer leurs racines dans leur milieu familial et se nourrir d'abord des sucres délicats qu'elles auront longuement assimilés. Si nous savons, alors, d'une main experte, diriger la sève et orienter les rameaux, nous formerons des êtres qui sauront monter haut et produire.

Le brouillard pourra s'insinuer dans vos feuilles, le vent pourra souffler et le soleil durcir la terre, vous aurez produit pour l'éternité.

En enfonçant profondément vos racines pour jeter, un jour, vos bras vers la lumière, malgré l'adversité.

LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

Défense de la taupinière, porte ouverte sur le vaste monde

« Il y a, en pédagogie comme ailleurs, écrit M. l'I. P. Petit dans la revue *L'Education Nationale*, des formules qui ont la chance de venir à leur heure, et le don de provoquer immédiatement une adhésion quasi-générale. »

C'est, nous l'avons dit, l'heureuse aventure de nos techniques. Elle nous oblige à une action vigilante pour tenir sans cesse la tête du peloton et pour éviter les déviations qui justifieraient une réaction dont nous serions les premières victimes.

L'article de M. Petit est une de ces réactions. Il ne sera pas superflu d'en débayer les éléments pour tâcher de voir, toujours, la ligne sûre de notre construction pédagogique.

Par ignorance, sans doute, de nos réalisations, M. Petit n'a vu que les deux extrêmes : d'une part les erreurs de certains contempteurs exclusifs de l'étude du milieu, surtout au 2^e degré ; d'autre part, la scolastique classique à peine tempérée de quelques aménagements formels. Il n'a pas considéré la position essentiellement dynamique du mouvement de l'École Moderne Française qui réprouve la nouvelle erreur scolastique sans pourtant retourner aux conceptions classiques vaguement teintées de libéralisme.

Il résulte de ce faux départ que, de ce point de vue, l'article de M. Petit serait à réécrire en entier. A défaut, nous nous limiterons aujourd'hui à l'examen critique des points essentiels de l'argumentation.

« Je trouve anormal, écrit M. Petit, que l'on passe des années à étudier des « nomenclatures de rivières et de sommets dépeuplés situés dans notre pays, « alors qu'on ignore tout des pays où se joue peut-être le destin du monde. »

Mais étudier des nomenclatures de rivières et de sommets, ce n'est pas l'étude du milieu, c'est l'étude scolastique centrée sur le milieu. Faut-il redire ici que c'est sous leurs yeux, mais sans leçon formelle, que nos enfants comprendront ce qu'est une vallée — ce qui les aidera à concevoir ce qu'est une vallée de Chine ; ce que sont nos côtes découpées pour étudier avec profit les côtes de telle autre région du monde.

Nous ne rétrécissons pas le champ de notre étude. Nous l'éclairons.

« Le premier défaut est de « centrer » toute l'attention et, si c'était possible, « toute la curiosité des élèves, sur des choses familières qui, justement parce « qu'elles sont familières, paraissent vides de tout mystère et dénuées de tout « intérêt. »

Dangereux point de vue d'un adulte qui a oublié les préoccupations majeures de son enfance. Transportez votre élève — en pensées, par images ou en réalité — dans le vaste monde et vous serez étonné, quand vous le ramènerez dans son milieu local, de le voir s'accroupir, passionné, autour de la mare, patauger dans la rivière, s'enthousiasmer au spectacle de la vie des bêtes, comme à la culture de son petit jardin ou à l'exploration d'une grotte.

Et je dis : malheur à l'enfant que le vaste monde aurait détourné de ses assises normales dans son milieu ; et malheur aux générations qui auraient désappris la culture profonde sans laquelle il ne saurait y avoir de vraie formation humaine.

« Est-ce qu'un enfant s'arrête, dit M. Petit, pour observer le paysan qui « laboure, la vache qui paît, ou la montagne qui borne son horizon ?.. »

Certes, l'enfant ne va pas, scolastriquement, se poser en face du laboureur, crayon en main, pour noter les éléments de notre leçon d'observation. Mais quel est l'enfant, si peu normal soit-il, qui n'est pas sensible à la splendeur d'un geste et à la douceur d'un paysage. Ce seront, au contraire, ces images qui resteront le plus tenacement accrochées à son souvenir quand se sera estompé le pauvre vernis de vos leçons scolastiques.

« Pour que naisse le goût d'apprendre, il faut, au début, d'autres aliments... »

C'est comme si on disait : « Pour que l'enfant ait le goût de manger, il lui faut, au début, une autre nourriture que le lait maternel »... Et je sais qu'il s'est trouvé des hommes assez présomptueux pour oser cette monstruosité.

Mais pourquoi essayer de justifier plus longuement notre défense d'une étude vivante du milieu local ? M. Petit dira, avec raison, qu'il ne s'en prend nullement à notre conception logique de l'étude du milieu local, mais à la déformation scolastique qu'on en fait en certains milieux. Nous ne pouvons pas mieux dire que M. Petit, en effet, les dangers de ce rétrécissement de l'enquête scientifique et la vanité de certaines analyses, même si elles aboutissent à la rédaction de fiches.

Mais nous ne sommes plus du tout d'accord quand il s'agit des remèdes à prévoir pour faire barrage à ces déviations.

La critique de M. Petit sur « de livre refusé par l'étude du milieu local et qui est, par ailleurs, l'instrument d'instruction et de culture par excellence », néglige notre distinction essentielle entre livre et manuel. Nous avons condamné le livre dans sa fonction manuel. Nous avons fait mieux que de le condamner théoriquement. Nous sommes en train de le remplacer par la pratique des enquêtes, des conférences, des expériences menées avec l'aide de ces outils nouveaux que sont les fiches et les B.T. Ce faisant, d'ailleurs, nous prétendons faire aimer les livres instruments de culture dont les manuels nous avaient un instant dégoûtés.

Et ce n'est pas la suppression au C.E.P.E. de l'épreuve des sciences qui corrigera l'erreur ou les insuffisances de cet enseignement. Non, il ne suffit pas de dire aux éducateurs : Vous êtes libres !... Il faut leur donner des outils et des techniques de travail qui permettront, dans tous les domaines, l'expérimentation permanente, base de toute science.

« L'homme cultivé, termine M. Petit, est celui qui a des clartés de tout. »

Pour une culture de dilettante, non intégrée à la vie, peut-être. Mais l'homme véritablement cultivé que nous prétendons former, est celui qui a su retrouver, à la base, les grandes lois permanentes et profondes de la vie, qui sont les lignes directrices de toutes les acquisitions humaines. Le vrai mécanicien n'est pas celui qui a une idée superficielle de chaque pièce du moteur, mais celui qui a, une fois pour toutes, pénétré et compris la vie essentielle de ses mécanismes.

Les lois de la vie ne s'acquièrent point par le verbiage, pas plus que par la lecture ou l'étude formelles, mais par l'incessante expérimentation, base de la culture scientifique.

Pour nous, nous ne posons pas le dilemme : étude du milieu local ou vaste monde. Nous n'avons pas à opter entre ce vaste monde et la taupinière dont parle avec mépris M. Petit.

Je pense à cette taupinière qu'étaient ma maison natale et mon petit village au creux de la vallée. J'ai, depuis quarante ans, affronté, non sans dommage, le vaste monde. Mais, aujourd'hui encore, les fondements de mon activité, l'essence de ma philosophie et ma compréhension de la vie, je vais toujours les chercher dans ma taupinière, porte ouverte sur le vaste monde.

C. FREINET.

L'action départementale

Depuis notre dernier Congrès de Toulouse nous avons fait un très gros effort pour décentraliser notre mouvement et donner à l'activité de nos adhérents, à la base, sur le plan départemental, une prépondérance croissante.

Nous pouvons être satisfaits des résultats obtenus : création, dans presque tous les départements, de groupes régulièrement constitués de l'Ecole Moderne, Gerbes départementales qui sont le meilleur organe de liaison — par le travail — que nous puissions souhaiter, liaison avec les officiels et avec les dirigeants du Syndicat National, écoles témoins, expositions, démonstrations, etc... Par

nos très nombreux Bulletins aux Délégués Départementaux, nous avons coordonné et stimulé cette organisation. Nous voulons continuer dans cette voie pour réaliser une vraie coopérative actionnée, nourrie, contrôlée, à la base par les Groupes départementaux.

Après l'expérience concluante de ces derniers mois, notre prochain Congrès d'Angers pourrait bien mettre sur pied l'organisation définitive que nous souhaitons.

Nous voudrions attirer aujourd'hui l'attention de nos adhérents sur une possibilité pratique de garnir les caisses de leur groupe départemental, de façon à pouvoir envisager les réalisations possibles.

Nous avons, parmi nos réalisations, deux éditions qui connaissent aujourd'hui un total succès : la **collection Enfants** et les **Bibliothèque de Travail**. Vous pouvez montrer des exemplaires de ces collections à n'importe quel instituteur, même non encore acquis à nos techniques : il en comprendra d'emblée l'intérêt. Les B.T. notamment sont aujourd'hui d'une vente très facile. La collection sera sous peu sur les rayons de toutes les classes. A nous d'en assurer la diffusion. Elle pourrait se faire, certes, par les libraires amis de l'École laïque. Mais nos Délégués départementaux pensent qu'il vaudrait mieux organiser cette vente par nos adhérents eux-mêmes.

Nous voudrions, à cet effet, mobiliser tous nos adhérents qui visiteraient leurs collègues, leur montreraient nos réalisations et noteraient les commandes qu'ils nous transmettraient. La remise habituelle de 30 % serait réservée au Groupe départemental qui l'affecterait comme l'entendraient ses membres, en tenant compte de l'effort de chacun.

La chose est possible et l'exemple de notre ami Clément, de Reims, nous en apporte la preuve. Clément a donc visité une école, une seule sur la quinzaine de groupes de la ville et a recueilli sans peine 5.000 fr. de commandes. Nous sommes persuadés que si une vingtaine de camarades par département se faisaient ainsi les propagandistes de la C.E.L., ils réussiraient bien vite 50.000 fr. de vente, ce qui vaudrait au groupe au moins 10.000 f. de remise nette — de quoi aider les camarades, faire vivre un bulletin copieux, etc...

Nous nous proposons d'imprimer de petits carnets de commande que nous enverrons aux camarades qui accepteraient ainsi d'être propagandiste de la C.E.L.

Il ne s'agit pas là d'un quelconque commerce, mais d'une action militante pour faire vivre et développer une coopérative qui travaille sans but lucratif pour la modernisation de notre école populaire.

Qui se fait inscrire comme propagandiste de la C.E.L. ?

C F

Le numéro 3 de la nouvelle série de *POUR L'ERE NOUVELLE*, revue internationale d'Education Nouvelle, publiée par le Groupe Français d'Education Nouvelle, est consacré au Congrès de Blois, dont les assises ont eu lieu les 14 et 18 juillet dernier.

A l'ordre du jour : 1° L'Etude du Milieu ; 2° Education Nouvelle et la Paix.

Demandez ce numéro à *Pour l'Ere Nouvelle*, Musée Pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris-5°.

Prix du numéro^o : 70 fr. (franco 75 fr.), payable par mandat-poste ou en timbres poste.

Abonnement d'un an : 350 fr. (C.C.P. 1957-23 G.F.E.N. Auvert).

CONGRÈS D'ANGERS

De partout, les propositions pour le Congrès d'Angers affluent :

1° C'est d'abord VIGUEUR, avec son projet si intéressant de Rallye et de caravanes camping dont nous avons déjà parlé. Nous demandons à nos camarades délégués départementaux, qui ont reçu la circulaire de Vigueur, de la diffuser rapidement dans leur département et de contacter le camarade représentant de l'Union laïque des campeurs-randonneurs.

2° C'est toujours Vigueur qui demande que la visite préliminaire de FREINET à Angers ait lieu pendant les vacances du Mardi-Gras pour permettre un vaste rassemblement des délégués départementaux de l'Ouest, voire du Centre, de la Normandie et de la région parisienne.

Je sou mets cette proposition, que je fais mienne, à Freinet.

3° Ce sont nos camarades d'Indre-et-Loire qui réclament des démonstrations par des classes fonctionnant pendant le Congrès.

A ce sujet, le Groupe du Maine-et-Loire va faire travailler des enfants devant les camarades, lors de la prochaine causerie à Angers, au début de janvier, sur *l'apprentissage de la lecture par la méthode naturelle*. Ce sera un essai pour le Congrès.

4° Ce sont tous nos camarades délégués départementaux de l'Ouest qui nous demandent instamment un plan détaillé pour l'exposition du Congrès.

5° C'est DUFOUR, de Flavacourt (Oise), responsable de la commission 32 Radio, qui nous demande de prévoir : une installation radio dans le cadre de l'exposition et une autre installation radio dans la salle des séances plénières ; — la sonorisation de la salle du Congrès, — et qui nous pose la question suivante : « Quel est le poste régional de la Radio-diffusion française qui pourrait être touché pour la propagande et les reportages ? »

6° C'est un camarade qui nous propose une démonstration de chants et de pipeaux avec sa classe.

7° C'est un autre camarade de Saumur qui nous suggère d'associer étroitement les classes nouvelles à notre Congrès, en réclamant la constitution, au sein du Groupe départemental, d'une section solide des membres de l'Enseignement secondaire.

Nous allons bientôt entrer dans la phase active de préparation à ce grand Congrès coopératif.

Camarade ! participe, toi aussi, à sa



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Ce qualificatif de **primaire** est un os vraiment bien pénible à avaler. On a beau en raboter les angles, en adoucir les éclats, il ne peut point « passer » et ne voilà-t-il pas que notre bonne volonté surprise s'en prend maintenant à plus favorisés que nous !

Evidemment, nous sommes des primaires avec tout ce que ce terme suppose de pauvre, de mesquin, d'étriqué et, pour tout dire, de peuple. Mais croyez-vous donc que les secondaires et les supérieurs soient tellement plus aptes aussi à remplir leur rôle social que les modestes travailleurs manuels sortis de nos humbles écoles publiques ? La faillite de leur enseignement est autrement flagrante que la nôtre car eux qui pourtant travaillent sur des effectifs sélectionnés intellectuellement, encombrant de leurs cancren les administrations et les cadres de l'armée. Du point de vue social, un illettré primaire est moins malaisant qu'un raté de lycée, car il est capable, dans la majorité des cas, de devenir un bon travailleur manuel à l'exemple de son entourage. La supériorité des intellectuels du secondaire doit être ailleurs, mais elle n'est pas forcément en faveur de l'amélioration de la société et, en définitive, n'est-ce pas cela qui compte ?

Le camarade, on le voit, n'y va pas avec le « dos de la cuiller » et pour river son clou à l'adversaire, si toutefois adversaire il y a, il saurait, semble-t-il, mener assez vivement l'attaque. Mais cette attaque, justement, il n'est pas le moins du monde dans notre intention de la mener et d'imputer aux travailleurs de l'esprit que sont nos **secondaires** ou **supérieurs**, les malaisances d'une société basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme. Socialement, le problème est certainement mal posé et du point de vue intellectuel qui, ici, nous occupe (car, n'est-ce pas, nous cherchons, loyalement, à éveiller les prérogatives de l'intelligence chez nos enfants ?) je crains fort que, suivant le camarade, nous n'allions vers une déconvenue. Ne voilà-t-il pas, l'imprudent, qu'il engage le combat avec Prospéro au risque de nous voir revenir au pacage primaire affligés d'une paire d'oreilles plus avantageuses encore que nous les tailla jadis feu Maurice Barrès, aristocrate consommé des valeurs de l'esprit.

réussite en nous questionnant, en apportant ton projet, ton désir, ta suggestion, ton idée. C'est sera le Congrès de notre unanimité.

A. VEILLON.

Non, **primaires**, mes frères, tournons bride et rejoignons plutôt Caliban qui, dans les foules aux mains caleuses, rythme les clameurs de ce vaste chœur populaire dont nous sommes issus. Là, nous découvrirons nos vraies richesses, si vraies, si nôtres que, pour un peu, nous allions nous lasser d'elles et ne plus comprendre leur exigeante vérité. Et que grande soit notre chance de nous enrôler sous la houlette de notre Bergère, oh ! point primaire celle-là, entrant de plain pied au centre de vie, sa place favorite, pour nous faire les témoins de cette intelligence de vivre qui devrait être notre plus louable et notre plus noble ambition.

Marie du Calanc savait bien, étant chèvre à demi, qu'il ne faut pas la bride sur le cou à cette romanichelle, mais pas de bride du tout. C'est pourquoï les seuls mots de bride, de piquet, avec ou sans tourniquet et d'enclos, attristaient son âme indomptée. Pour nous, ces mots civilisés ne signifiaient qu'hérésie. Ce que nous apprenions sous sa houlette, le troupeau, le chien et moi-même, c'est le sens profond, les limites, la grandeur de la liberté sur la terre à tous — la vraie nôtre (ô liberté accrue de pauvreté !), pour toujours nôtre à cause de la pauvreté même.

Reconnaissons-nous dans cette pauvreté qui fait, de chaque geste des humbles, l'acte précis d'une nécessité mais au-delà pourrions-nous croire à cette liberté que la vie quotidienne gourmande et muselle comme une bête récalcitrante ? Notre liberté n'est-elle pas plutôt cette illusion qui flotte devant les yeux de l'enfant, entre ciel et terre et brusquement s'évanouit ?

Pour comprendre, reprenons la main de l'enfant et, en confiance, près de lui, écoutons-le parler.

Hier, j'ai aidé mes parents à arracher les pommes de terre. J'allais derrière la charrue pour ramasser les pommes de terre que je mettais dans un gros panier. Il fallait faire vite, car la raie n'était pas longue et tout de suite le cheval revenait. Il y avait beaucoup de pommes de terre, elles étaient bien belles. A la fin du sillon, le panier était lourd, lourd et mes jambes étaient lasses. Le soir, j'étais si fatiguée que je me suis couchée sans souper. Nous aurons une bonne récolte. Je plains les malheureux qui n'ont rien à la cave.

Jeanne L., 12 ans.

Peut-on parler ici de liberté de l'enfant, alors que chaque geste a l'automatisme du rendement ? Jambes lasses, reins brisés, bras rompus par le poids du panier, Jeanne ar-

penne les sillons et bon gré mal gré se trouve intégrée, pour la bataille contre la faim, dans une lutte au-delà de ses forces.

— Oh ! que non, dit le primaire, ce n'est pas la liberté. La liberté c'est de courir, c'est de sauter, c'est de se livrer à la fantaisie du moment sans limite et sans contr'ordre. Ainsi est libre l'enfant qui joue ou le riche bourgeois qui ignore les obligations du travail. Etre libre, c'est rejeter les barrières, les contraintes et atteindre le caprice, comme la chèvre, sans licol. * Voici un exemple de liberté.

* Marie MAURON : *La chèvre, ce caprice vivant*, scènes de la vie des bêtes. Ed. Albin Michel.

MAUVAISE JOURNÉE

Hier, a été pour moi une mauvaise journée.

Le matin, maman m'a envoyé chercher le pain à Saint-Paul. Sur la place, j'ai rencontré Louis C. et Antoine L. qui jouaient aux billes, j'ai fait quelques parties avec eux, mais quand je suis arrivé chez le boulanger, il n'y avait plus de pain.

En arrivant, maman m'a battu parce qu'on était obligé de dîner sans pain.

L'après-midi, je suis allé ramasser les sarmets de vignes. Dans un petit arbre, j'ai vu un nid. Je suis monté sur les branches pour prendre le nid, mais crac ! la branche casse et je tombe par terre. J'ai tout déchiré ma culotte, Maman m'a encore battu et m'a envoyé coucher sans souper.

Louis M., 13 ans.

Il y a plus grande liberté encore :

Gilles voulait aller avec les bergers porter du sel aux moutons, là-haut dans la montagne. Sa maman n'a pas voulu, alors toute la journée Gilles a fait des bêtises.

Il n'a pas voulu aller à l'eau. Sa sœur y est allée, mais quand elle a posé le seau sur le banc, Gilles l'a pris et v'lan ! il l'a vidé dehors. Trois fois sa sœur est allée à la l'eau, trois fois il l'a renversée.

Il répétait fort tout ce que sa maman disait et il lui faisait des sourires et lui chantait des chansons.

Quand sa maman voulait le battre, il s'échappait et, à midi, il n'a pas voulu manger.

Il a été insupportable toute la journée.

Récit de Marguerite, 11 ans 1/4.

Voilà, pourrait-on dire, la suprême liberté, car rejeter par parti-pris la règle ou la contrainte c'est évidemment rester maître de sa fantaisie. Refus du travail, refus de la loi, refus de l'amitié qui s'offre, c'est ainsi, ma foi, que sont les « durs des durs » qui, très souvent, ont l'aurole des héros. Et pourtant, nous le sentons sans pouvoir peut-être l'analyser, là n'est pas la liberté. La rage intérieure de Gilles qui suscite les actes les plus stupides et marqués de la plus lamen-

table incorrection, et peut-être tout le contraire de la liberté : La liberté c'était cette euphorie intérieure dont Gilles avait la promesse dans ce beau rêve d'accompagner les bergers ; c'était la griserie de voir là-haut, le moutonnement des cimes comme une vaste mer déployée ; c'était l'effort qui use les jambes quand on grignotte pas à pas la rude pente qui conduit au sommet. Pour conquérir cette liberté-là qui centre le cœur de l'homme comme celui de l'enfant, on lutte, on rassemble ses forces, faisant bloc avec son désir et son rêve, on devient à son tour un héros. Et même quand on est écrasé par une rude journée de fatigue, quand les membres sont rompus, les reins brisés, on peut aller se coucher sans souper comme Jeanette, le cœur léger, fière d'avoir mis sa bonne volonté au niveau de ses ambitions. Là est notre liberté, vaste plaine intérieure que nous, les humbles, avons la joie de découvrir dans les luttes et les vaillances qui, pour finir, écrivent l'histoire du peuple.

Mais déjà notre primaire s'impatiente :

— Ah ! trêve de philosophie ! La liberté sera-t-elle le prototype qui va nous servir de mesure ? Nous n'avons, nous, travailleurs, pas le temps de philosopher : taillez-moi la part du Maître et laissez-moi retourner à mes élèves pour les faire travailler...

C'est justement là où nous allions arriver, car le travail, c'est un aspect de notre pauvreté et aussi un aspect de notre liberté ; la petite Jeanne au lourd panier de pommes de terre tant de fois empli et tant de fois vidé, se portera garante de cela. Si donc, pour faire honnêtement, humainement, et nous voudrions dire surtout intelligemment notre métier d'éducateur, nous avons à choisir, au matin, quand commence la bonne journée, entre les trois textes que nous venons d'inscrire sous le signe de la liberté, c'est vers Gilles que nous irions.

Pourquoi ce refus impératif de la maman ? L'enfant n'était-il pas en vacances, libre donc de ses journées ? N'était-il pas robuste et fort au point d'accompagner les bergers et même de les devancer dans les roches escarpées que dominant les passes où s'engouffrent les chamois ?

— Oh ! si, dira la maman, seulement voilà : il n'a qu'une paire de chaussures et il faudra qu'il passe toute l'année avec ! S'il va là-haut dans les rocailles de granit coupantes et affilées, c'est la fin de la semelle et l'hiver le verra pieds nus. C'est un enfant terrible, dira-t-elle en essayant ses yeux ; un jour, peut-être, je serai obligée de le mettre dans une maison de correction.

Que grande est ici la part du Maître à qui Gilles est confié.

— Oh ! le Maître ? dit Gilles en riant, il est toujours « sur » moi, il me punit tous les jours et quand je vais à l'école, il faut

que je fasse des lignes d'avance si je veux tenir pied aux punitions !

Nous savons, maintenant, les vastes limites de la liberté de Gilles. Lui, résolument, il a choisi : il ne sera pas dominé par la règle arbitraire, fut-elle sage prudence ou savoir indispensable. Alors, il sera « l'illettré primaire » dont parlait tout à l'heure le camarade. Dans le meilleur des cas, souhaitons-le, « moins malfaisant qu'un raté de lycée ». Mais même s'il devient l'honnête travailleur par atavisme et imitation (car notre pauvreté est éducatrice par le travail qu'elle exige de nous), il n'en restera pas moins que toute une personnalité d'enfant, ardente et libre aura été gaspillée par incompréhension.

— Il est butor, dit le Maître excédé, il est borné, stupide, fainéant ! Il est sournois et fait rire toute la classe ! Je suis obligé de le renvoyer de l'école pour 15 jours !

— Et toi, Gilles, que feras-tu quand tu auras quitté l'école ?

— Un mécanicien de bateau ! Je sais déjà tout comme ça marche !

Vertus de notre pauvreté dont la grande chaîne du travail tisse la grandeur ! Vertus de l'exigeante liberté de nos enfants ! A notre insu, quelquefois, ainsi, l'enfant, même illettré, sera sauvé.

(à suivre.)

Elise FREINET.

NOS NOUVEAUX TARIFS

Malgré les hausses croissantes des produits de base, nous maintiendrons quelque temps encore nos anciens prix pour permettre les achats consécutifs aux fêtes de Noël.

Nous appliquerons seulement une hausse de 250 fr. sur le prix des presses volet, hausse qui se répercute naturellement sur les matériels complets. En tenir compte.

Esperanto et Ecole Nouvelle

La Nouvelle-Zélande édite un film fixe 35 m/m avec texte en Esperanto ainsi que de magnifiques photos. On peut se les procurer gratuitement en écrivant en Esperanto à :

N.Z. DEPT. of TOURIST AND HEALTH RESORTS, WELLINGTON, Nouvelle-Zélande.

Espérantistes, qui ne possédez pas d'appareils, demandez-le pour un collègue qui en possède un.

Envoi contre 15 fr. pièce :

— Recueils de poèmes, linos.

— Monographies sur le moulin et l'huilerie.

Verser à Régis Henry, La Loge-Pomblin par Chaource (Aube). c.c.p. 4905-98 Paris.



De ROLLERI, à Senuc (Ardennes) :

J'ai suivi avec grand intérêt les publications dans L'Éducateur des plans de travail et la liste des A.F., le travail des maîtres, en particulier de Veillon, de Cherré (M.-L.). Je te dirai également que les B.T. constituent, à mon avis, la plus belle réalisation de la C.E.L. à côté de l'imprimerie et de la correspondance interscolaire et si je tresse ces lauriers à la gloire de la C.E.L., c'est pour mieux lui reprocher cet état de chose : la C.E.L. a une action trop décousue quant à la répartition et à la réalisation de documents de travail sur le plan national pour leur utilisation simple dans l'école à classe unique.

C'est un peu cette diversité qui m'a tenu éloigné des commissions de travail au sein de la C.E.L.

Je suis secrétaire de la Commission pédagogique de la section ardennaise du S.N.I. et je soumets à ton grand jugement le travail d'ensemble que j'y ai proposé, compte tenu de cet état de fait : l'instituteur rural est dépassé par les programmes et le nombre de cours et, pourtant, le certificat demeure la pierre de base sur laquelle on jugera son travail. Que faire pour lui ?

Voici mon idée :

Nous avons sur le plan national un programme commun pour chaque cours. Prenons comme base le programme de sciences du cours F.E. ; partageons-le sur deux ans. Recherchons les A.F. qu'il nous donne. A partir de chacune d'elles, réalisons une brochure dans l'esprit des B.T., mais brochure-classeur qui permettrait à chaque instituteur de l'enrichir. Cette brochure-classeur fournirait à l'instituteur le minimum de documentation indispensable en sciences, histoire, géographie, calcul, travaux pratiques, dessin et des références de textes d'auteurs sur l'idée-pivot. Chaque subdivision de sciences, histoire, etc., comprendrait trois fiches : une pour le C.E. 2 ou C.M. 1, C.M. 2 et F.E.

Ainsi la classe (soit trois cours) se livrerait à un travail personnel car les fiches ne comporteraient que des questions simples appliquées à chaque cours. La brochure-classeur serait établie pour être traitée sur une semaine ; son étude conduirait directement au C.E.P.E. et l'enfant y trouverait bien souvent l'idée de textes libres. La correspondance interscolaire deviendrait une discussion d'école à école sans pour cela tuer l'intérêt d'autres sujets de correspondance.

Je t'ai envoyé mon journal d'octobre qui est une petite histoire de la harrue et qui se ter-

mine naturellement par l'étude et la valeur du labour scientifique. Ajoutons-y l'étude des plaines en France, dans l'Union française et dans le monde pour la géographie, des fiches de calcul pour C.E. 2, C.M. et F.E., des travaux à exécuter et nous aurons la brochure-classeur nationale que chaque école complètera dans le cadre local par des textes libres, des études et des enquêtes.

Si cette idée peut retenir ton attention, je t'enverrai par la suite : comment on pourrait associer les programmes sur deux ans, une liste des idées-pivot, une première réalisation de brochure-classeur.

Nous n'avons pas craint de citer tout au long cette importante lettre de Rolleri. Nous ne sommes pas de ceux, en effet, qui travaillent dans l'idéal et qui méconnaissent l'urgence des problèmes que les éducateurs ont pratiquement à résoudre, notamment dans les écoles à plusieurs cours. Si nos efforts ne parviennent pas à les aider très sérieusement, c'est que nos paroles ne sont restées que des paroles et sont donc des mensonges.

Je sais que nos réalisations, en fait de fiches et de B.T. notamment, ont un aspect beaucoup trop décousu. Chaque fois que nous avons essayé d'en diriger, ou même d'en orienter la production, nous avons arrêté tout élan et les rares travaux obtenus étaient de la plus plate scolastique. Nous avons cité l'aventure de nos B.T. sur la vigne et les laitages. Il faut croire que les instituteurs détectent encore mieux que leurs élèves les tendances scolastiques et qu'ils réagissent comme eux par la grève perlée.

Par contre, quand nous demandons à nos camarades d'étudier les éléments de leur milieu ou de nous fournir copie des documents réussis produits au cours de leur travail, alors nous suscitons un enthousiasme qui va crescendo et dont nous sommes fiers.

Nous sommes ainsi devant une réalité dont nous devons tenir le plus grand compte. Il nous appartiendra de signaler les vides de notre documentation pour faire appel à la collaboration — c'est d'ailleurs à peu près inopérant — et de regrouper ensuite nos documents en synthèses. Notre classification y pourvoit.

Mais nous pourrions, cependant, maintenant que notre idée du Plan général de travail a déjà fait son chemin, orienter l'activité de nos camarades vers la réalisation de ces B.E.N.P. dont j'ai déjà parlé qui donneraient, pour les activités fonctionnelles essentielles, les directives d'exploitation pédagogique. Nous n'avons pas encore fixé de directives pour ce regroupement. Nous ne voyons aucun inconvénient à ce qu'il se fasse selon les directives des programmes, étant bien entendu que, grâce à nos index, chacun les utilisera en définitive comme il l'entendra. Nous retenons seulement un ordre d'ur-

gence dans la publication annoncée de notre Plan général de travail.

Je demande donc à Rolleri, ainsi qu'à Bonotte, responsable de la commission des classes uniques, de réfléchir à la question et de m'envoyer sans trop tarder un plan possible de publication en concordance avec les programmes.

Nous publierons alors ce plan et nous demanderons à nos camarades de nous aider à réaliser l'exploitation pédagogique des A.F. signalées.

C'est un travail qui pourrait être assez vite réalisé coopérativement et qui nous permettrait de passer à une édition qui apporterait vraiment du nouveau et de l'utile.

**

De GUILLOT, à Allerey (Saône-et-Loire) :

J'ai entendu parler du studiomètre, méthode d'acquisition orthographique. En quoi consiste-t-il exactement ? Est-il recommandable ?

Je n'ai jamais utilisé le studiomètre moi-même, mais j'avais eu à m'en occuper au début de nos techniques parce que c'était l'époque aussi où Duthil lança sa méthode.

Le principe : lorsque l'enfant rencontre un mot qu'il ne connaît pas, il l'inscrit sur un carnet spécial selon un dispositif prévu. Et ensuite, régulièrement, et comme automatiquement, il voit tous les jours ces mots qui s'inscrivent donc dans son souvenir.

C'est, comme on le voit, une sorte de systématisation du vocabulaire enfantin. Il peut, de ce point de vue, avoir certains avantages. Il a l'inconvénient d'enseigner des mots hors de leur contenu vivant. On apprend ainsi les mots, mais sans pénétrer, pour cela, ni l'idée, ni la chose. Nous préférons de beaucoup à cette technique d'acquisition notre enseignement motivé qui donne un sens aux mots et une résonance dans la phrase.

Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de camarades qui emploient encore le studiomètre véritable qui, sauf erreur, a d'ailleurs disparu du marché. Mais de nombreux camarades n'en ont pas moins retenu l'idée, sous une forme plus ou moins originale. Nous serions heureux de connaître leurs essais dans ce sens.

**

De X... :

J'ai eu récemment la visite de mon I.P. Il est favorable aux méthodes d'éducation nouvelle et il les recommande. Dans ma classe, il a donc été impressionné de façon satisfaisante et il m'a prodigué ses encouragements, mais aussi ses conseils, notamment pour gagner du temps. Il a également insisté sur l'acquisition des automatismes, acquisition dont il faudrait se libérer assez rapidement pour que l'enfant, arrivé en classe de fin d'études, puisse se cultiver et développer au maximum ses possibilités. Il a été parlé des fichiers auto-correctifs de calcul, de grammaire et d'orthographe. Mais, de l'avis de l'I.P., la pratique du texte libre serait insuffi-

sante pour créer des automatismes syntaxiques et de vocabulaire. L'enfant devrait arriver à disposer de riches associations qui, au moment voulu, lui permettraient d'exprimer sa pensée avec un maximum de clarté. J'ai aussi l'impression qu'il nous faudrait mettre sur pied un système comblant cette lacune du texte libre, peut-être également un fichier auto-correctif. Comment pensez-vous que puisse être résolue cette question ? Ne pourrait-on pas la mettre à l'étude et demander aux camarades qui y ont réfléchi, d'exposer leur point de vue dans « L'Éducateur » ?

La question est évidemment très pertinente et mérite que nous en discutions.

Nous avons préconisé le fichier auto-correctif pour les quatre opérations, parce qu'il ne s'agit pas là de compréhension mais de mécanisme. C'est si vrai que la machine à calculer, mécanisme perfectionné, résoud les opérations sans erreur. Pour apprendre à faire les quatre opérations, il suffit d'acquérir le mécanisme en tournant la manivelle.

Mais est-ce qu'une machine va résoudre des problèmes ? Non, car la part de la compréhension et du raisonnement est là, dominante. Nous ne devons donc pas avoir de fichier auto-correctif de problèmes. Si l'enfant sait raisonner et comprendre, il résoudra les problèmes, pourvu qu'il possède les mécanismes indispensables. Si nous acceptons le pis-aller de fichiers A.-C. problèmes, c'est que nous avons à tenir compte des examens pour lesquels il faut savoir résoudre des problèmes de forme scolastique — ce qui suppose alors une part d'entraînement.

Fichier de grammaire ? Peut-être parce qu'il y a tout de même là une part de mécanismes. Ce sont ces mécanismes que nous cultivons par le fichier d'orthographe de Lallemand.

C'est selon les mêmes principes que nous devons examiner le problème du français.

Là, j'en reviens à ma comparaison avec la langue. L'enfant ne fait aucun exercice auto-correctif et pourtant il apprend à parler à la perfection, sans aucune leçon scolastique.

La comparaison est certainement juste, mais à condition que nous réalisons, pour l'étude de la langue écrite ce qui existe naturellement pour la langue parlée. D'abord, l'enfant qui apprend à parler parle presque sans arrêt. C'est indispensable. Qu'offrons-nous à l'enfant de notre école pour faire pendant à cet exercice permanent ? Le *texte libre*, qui est incontestablement un progrès énorme sur les devoirs traditionnels, mais qui est notablement insuffisant. Si l'on voulait se rapprocher de la technique d'apprentissage de la langue parlée, ce n'est pas deux ou trois textes libres par semaine, et autant de lectures qui suffiraient.

Il nous faudrait dix, vingt textes par jour motivées, pour le calcul, les sciences, l'histoire, la géographie. Écrire et écrire... lire et lire... C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Et

nous tâchons, à notre Ecole Freinet, d'orienter le travail vers une grande activité dans ce domaine.

Si ce rêve était réalisé, nous n'aurions nul besoin d'exercice. Mais il nous faudrait cependant de bons et nombreux modèles. Notre F.S.C. était à l'origine créé pour cela.

Pour de très nombreuses raisons, nous ne parvenons jamais à ce travail effectif et permanent. Il y a encore panne dans notre technique. Dans ces conditions, il ne nous est pas interdit de chercher le moyen pratique de parer à cette carence. Et ce devra être le but véritable de cette discussion.

J'ajoute, cependant, en faveur de certains fichiers, que — et nous le prouvons par notre psychologie — l'enfant qui apprend à parler n'est pas en recherche incessante. Il parvient, par tâtonnements, à certaines conquêtes, qu'il répète ensuite dix fois, cent fois, autant qu'il le faut, pour que la tournure verbale passe dans son comportement mécanique et ne lui demande plus aucun effort. On voit ainsi l'enfant répéter inlassablement certains mots, ou des tournures caractéristiques, des jeux de mots, des formulettes, des slogans. Ce sont des exercices destinés à perfectionner l'automatisme des acquisitions.

Il ne serait donc pas anormal de prévoir des fichiers d'entraînement pour la rédaction, pour que l'enfant fasse passer dans son automatisme certaines formes de rédaction qu'il aura acquise au cours de l'expression vivante. Ce serait peut-être une occasion de faire appel aux formulettes, aux répétitions, aux devinettes, en évitant toutes les formes scolastiques, pour permettre seulement aux enfants d'asseoir leurs automatismes.

Ce genre de fiches pourraient avoir une certaine importance aux C.P.El. et Moyen. Éviter la scolastique mais se conformer à un besoin psychologique que nous précisons d'autre part.

Voilà, sans parti-pris — nous travaillons toujours sans parti-pris — comment je vois le problème. Je ne l'ai pas encore résolu, du moins pas totalement. Nous serions heureux de recevoir les expériences tentées par les camarades dans ce domaine et l'examen loyal des résultats obtenus. — C. F.

**

De LE CORRE (Côtes-du-Nord) :

Il existe une autre activité qui pourrait rendre service dans le cadre de la correspondance interscolaire : mettre sous les yeux de nos correspondants des fractions de pays représentées par des dioramas.

Cette technique m'est peu familière, ne serait-il pas possible, par le canal de L'Éducateur, de contacter un « spécialiste » qui, en un article documenté et précis, pourrait m'éviter de gros échecs.



Dans trois communes drômoises LA TECHNIQUE FREINET se met au service des jeunes

Trois villages drômois « donnaient socialement » depuis longtemps. Mais quelques jeunes gens et jeunes filles sentaient — peut-être confusément — le besoin de s'unir et d'agir ensemble. Ils allaient se heurter à des difficultés considérables. Ils étaient peu nombreux, ils manquaient de moyens, de formation et surtout leurs fermes se trouvaient isolées les unes des autres en montagne et les lieux de réunion étaient éloignés et difficiles d'accès.

Grâce à la coopération étroite des instituteurs et de quelques paysans s'élabore, sous l'égide de la C.G.A. un cercle de Jeunes aux réalisations multiples : fêtes de Noël, feux de joie, résurrection de fêtes locales folkloriques, séances récréatives avec la participation des écoles, excursions locales et lointaines (Vercors, Côte d'Azur). Mais cela ne suffisait pas encore. Dans les veillées d'hiver entre deux chants enthousiastes ou après un jeu particulièrement goûté fut émise l'idée de laisser une trace écrite de toutes ces activités emballantes.

C'est alors que je pensai à utiliser la presse Freinet que nous avions à l'école. Désormais nous composons et imprimons nous-mêmes notre journal sous contrôle d'un comité de jeunes. Quel instrument Freinet nous apportait pour l'éducation populaire des jeunes ? Tous s'empresaient autour de moi porteurs d'articles relatant nos activités et je pensai à l'enthousiasme des écoliers les premiers jours de l'arrivée de notre imprimerie. Bientôt sortait le premier numéro de « l'Amitié de Fonteuse » du nom d'un col entre les trois villages. Dès lors j'utilisai la presse pour des tracts, des affiches, des programmes, des billets de tombola, et surtout pour des communications rapides entre les membres de notre groupe. Quelle économie et quelle propagande avons-nous fait ainsi !

Je découvrais ainsi — sans doute après d'autres — une utilisation intéressante de la presse Freinet. Avec un matériel très simple et à un prix modique, nous réalisons une économie considérable et pouvions joindre facilement chaque jeune et surtout nous mettions entre leurs mains un excellent instrument de propagande et d'éducation intellectuelle. De plus, par ce moyen-là, le jeune

sorti de l'école s'intéressait encore aux choses de l'esprit et la séparation entre Avant et Après la sortie de l'école n'existait plus. La vie de l'école s'intégrait à la vie sociale en la préparant directement.

Il serait d'ailleurs intéressant de posséder dans un groupe de jeunes, un limographe pour des notes rapides à faire circuler et une presse pour publier un journal et faire du travail plus soigné.

Gabriel CHASTEL, Instituteur,
Veionne par Saillans (Drôme).

GROUPE DÉPARTEMENTAL DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Réunion le 2 décembre.

La Gerbe départementale paraîtra cinq fois par an.

Préparation du Congrès d'Angers par présentation d'un tableau donnant une notion des effectifs de l'école laïque face aux écoles libres.

Le Groupe demande qu'un gros effort soit fait par la C.E.L. pour le parrainage des écoles de l'ouest.



À la suite de l'invitation lancée dans la dernière *Gerbe Quercitaine*, de jeunes camarades se sont réunis à l'école de Louvignies-Quesnoy pour assister, le jeudi 16 décembre 1948, à 14 h. 30, à la classe du camarade Hourriez, qui fit l'exploitation du texte libre.

M. Danno, inspecteur primaire, qui s'intéresse beaucoup à notre mouvement, assistait à notre réunion. Il a remarqué combien les petits ruraux s'exprimaient avec facilité.

Après la démonstration pratique, chacun émit son opinion pour admettre la supériorité du texte libre sur la traditionnelle rédaction. Les camarades nous ont quittés, enchantés, acquis à nos idées.

Il a été prévu que, pour janvier, la réunion aurait pour objet : lecture globale au cours préparatoire avec démonstration pratique.

GROUPE PARISIEN

Réunion du groupe, le jeudi 13 janvier, à 15 heures, école de filles, 17, rue de Marseille.

Conférence de Rigobert et discussion : « L'exploitation pédagogique du texte libre ». — I. B.

COMMISSION SANAS-HOPITAUX

Un certain nombre d'établissements hospitaliers pratiquent aujourd'hui avec succès nos techniques, notamment le texte libre. L'imprimerie, les fiches et les échanges interscolaires. Naturellement, ces techniques doivent être adaptées aux conditions particulières des enfants. La Commission se chargera de cette adaptation.

Le responsable provisoire est Emile Muse, Hôpital maritime à Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais).

Faites-vous inscrire.

GROUPE VOSGIEN D'ÉDUCATION NOUVELLE

Aux imprimeurs

La *Gerbe Vosgienne* est défunte. Ainsi en a décidé le C.A. de l'École Vosgienne. Paix à son existence éphémère...

Glanes Vosgiennes vient de naître. Chaque imprimeur aura à cœur de le faire vivre et prospérer et d'y apporter le meilleur de lui-même et de sa classe, en *vrai coopérateur*. La participation financière demandée à chacun sera compensée par un journal intéressant où l'on pourra tirer leçon des meilleures réalisations, textes ou linos.

Ce sera le trait d'union des quarante écoles qui impriment dans les Vosges.

Merci aux pionniers qui lui font confiance et l'aident à s'élever.

Le service gratuit de *Glanes* sera fait à MM. les Inspecteurs et Directeurs des E.N.

Nous cherchons vingt abonnés non imprimeurs à 100 francs.

Nous jugerons les résultats en fin d'année, à l'A.G. du G.V.E.N. Nous rembourserons peut-être le papier, suivant disponibilités financières. Abonnements : 50 fr. et 100 fr. pour les non participants.

N.B. — Envoyez-moi vos cinquante imprimés pour le 25 courant. — P. FÈVE.

GROUPE FILIAL DÉPARTEMENTAL DE LA C.E.L. DE LA MANCHE

Jeudi 2 décembre, à Coutances, nous avons fondé le groupe filial de la C.E.L. Les communications difficiles ont empêché d'être plus nombreux.

Cependant, le départ est pris. Idéal et sympathie active mèneront tout à bien. Notre *Gerbe* n° 1 est parue. La *Gerbe départementale* reçue d'autres départements circulera dans le groupe.

Je vais être appuyé par de jeunes et actifs camarades.

Le délégué départemental : HOUSSIN.

Bien noter que nous espérons répondre à l'appel de Veillon pour participer copieusement à l'exposition du Congrès national C.E.L. d'Angers. Il faudra songer au groupage des envois.

INSTITUT C.E.L. DU TARN

La dernière réunion a eu lieu à Albi. Nous avons eu le plaisir d'y rencontrer de nouveaux adhérents. Notre cercle de camarades s'agrandit et nous nous en réjouissons. Quelques collègues avaient apporté une documentation géographique intéressante. Que chacun apporte son travail sur les questions d'histoire, et notre prochaine réunion qui se tiendra à Réalmont, le 27 janvier, sera intéressante.

LA GERBE ARDENNAISE

Dans la circulaire expédiée fin novembre, le prix de l'abonnement n'était pas spécifié. Pour les imprimeurs participants à la *Gerbe*, il est gratuit ; pour les non-participants, il est de 100 fr., somme à adresser à Bernard Martin, instituteur, La Chapelle par Givonne (Ardennes). C.C.P. 50.32.08 Paris.

Adresser à la même adresse des suggestions pour un titre. Celui du premier numéro de notre *Gerbe* n'est pas obligatoirement définitif.

CERCLE D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES DE SAONE-ET-LOIRE

Le mercredi 15 décembre, Coqblin est allé à Mâcon. Devant de nombreux éducateurs : inspecteurs, maîtres du premier et second degré, normaliens, il a relaté son expérience personnelle et montré l'œuvre importante de la C.E.L. et de l'Institut. Une discussion très cordiale et très animée a suivi. Très belle réunion.

Une heure après, devant les normaliens et les normaliennes, il traitait de la question suivante : « La modernisation d'une classe et l'introduction de la mentalité éducation nouvelle par la Coopérative scolaire, organisme éducatif ».

Ces deux causeries préparent la visite et un stage de trois jours, des normaliens de 4^e année, dans les classes nouvelles de l'école que dirige Coqblin.

Une seconde réunion est prévue pour une autre ville du département.

JOURNÉES PÉDAGOGIQUES DE LA COTE D'OR les 24 et 25 novembre

Organisées par notre Groupe départemental, elles ont connu un très grand succès, avec 4 à 700 participants et la participation de M. l'Inspecteur d'Académie, de M. l'Inspecteur général Pimienta, de M. Bernezat, directeur de l'École d'Art de Valence, et Jean Roger, sans oublier, naturellement, Coqblin, le grand animateur responsable.

Nous nous excusons de ce trop court abrégé du rapport que nous envoie Coquart, rapport qui rendait aux principaux ouvriers de cette réussite l'hommage qu'ils méritent et que nous leur donnons collectivement.

*

**

F.S.C.

Fiche n° 7.065 mal classée, non 771-1 mais 777-1.

D.-I.

Page 48 : Campagnol, inscrire le n° 771-82 au lieu de 772.82.

J. LEGRAND, Janzé (I.-et-V.).

CLASSES DE « PETITS » (tous genres)

faisant l'apprentissage de la lecture
par la méthode globale
avec l'imprimerie à l'école

Je redonne la liste complète de celles connues à ce jour. Elle peut offrir pour les membres un intérêt de prospection, de documentation, d'échange.

Mme Desavoy, Noyelle-sous-Bellonne par Brebières (P.-de-C.).

Mlle Tagand, St-Blaise par Cruseilles (Haute-Savoie).

Mme Fromageat, Ec. expérimentale, Witenheim Jeune-Bois (Haut-Rhin).

Berger, 65, rue Chaponnay, Lyon-3^e.

Mme Fournier, Pont de Beauvoisin (Savoie).

Mme Chevalier, 13, rue Ch. de St-Mesmin, Dijon (Côte-d'Or).

Mme Pérès, rue Tirman, Blida.

Mme Beaudenon, Ussel (Corrèze).

Lottin, Ste-Beuve en Rivière par Neufchâtel en Bray (Seine-Inf.).

Mlle Bouvet, Tassillé (Sarthe).

Mme Gréciet (Ec. Mat.), Cours St-Laud, Angers.

Mlle Mabit (Ec. Mat.), Souillac (Lot).

Mme Lallemand, Flohimont par Givet (Ardenes).

Mlle Cabanes, Abeilhan (Hérault).

Mme Costa, Ec. de filles de St-Marcel, Marseille.

Mme Taurines, Rabastens (Tarn).

Mme Verdier, 60, rue Frizac, Toulouse.

Mlle Bonnet, Ec. Mat. St-Jean d'Angély.

Mme Belperron, Neublans (Jura).

Mlle Audureau, Pellegrue (Gironde).

Mlle Campo, Ox. de Muret (Hte-Garonne).

Mme Trihoreau, La Chapelle St-Rémy (Sarthe).

Mme Flamant, Ec. Freinet, Vence (A.-M.).

Mlle Saint-Martin, 104, rue de Cahors, Agen (Lot-et-Garonne).

Mme Fragnaud, St-Mandé-sur-Brédoire (Char.-Maritime).

Mme Lagier-Bruno, 2, route de Veynes, Gap (Htes-Alpes).

Mlle Chateau, Ec. mat. Les Charreaux, Châlons-sur-Saône (Saône-et-Loire).

Mme Sourd, Ec. mat. 12 bis, rue de Marzy, Nevers (Nièvre).

Mme Loupias, Labathude (Lot).

Mlle Lacan, Orhaguet par Ste-Geneviève (Aveyron).

Mme Naudé, Baulne par Condé-en-Brie (Aisne).
Lebreton, Croissy-sur-Seine (S.-et-O.).

Wateau, Lumigny (Seine-et-Marne).

Mlle Challiot, Ec. de filles, Montaud, Bordeaux.

Mme Guillauteau, Prailles (Deux-Sèvres).

Mme Cauquil, Augmontel (Tarn).

Decarpentry, St-Aubin de Terregatte (Manche).

Mlle Mouillefarine, Mergéy (Aube).

Mme Bouquerel, St-Pierre du Regard (Orne).

Mme Bastian, Dietzwiller (Haut-Rhin).

Institutrice de Bué (Cher).

Mme Fort, Fontaine-les-Grès (Aube).

Bonnet, Buissard, St-Julien-en-Champagne (H.-Alpes).

Bardin, Pouilly-sur-Loire (Nièvre).

Mme Fradet, Montchardon par Iseron (Isère).

Mme Poupeau, Olivet (Loiret).

Massonnat, St-Offenge-Dessus (Savoie).

Institutrice de Longages (Hte-Garonne).

Lechevallier, Sorel, Moussel (Les Christophes), (Eure-et-Loir).

Gervais, Chaumont-sur-Loir (Loir-et-Cher).

Mme Polvé, Béthonvilliers par Authon-du-Perche (Eure-et-Loir).

Pélat, Lapanouse de Séverac (Aveyron).

Il y en a sûrement d'autres ; qu'ils se fassent connaître. — ALZIARY.

Des voyages merveilleux

Nous avons dit que nous publierons un numéro spécial de Brochures d'Education Nouvelle Populaire consacré aux voyages interscolaires de fin d'année.

Mais je ne peux résister au désir — et au plaisir — de signaler ici l'importance, l'intérêt et la portée de quelques-uns des comptes rendus qui nous parviennent :

Voici les élèves de Savigny en Terre-Plaine (Yonne) qui racontent leur beau voyage scolaire des 25 et 26 juin 1948 : deux jours à Paris ! Cela nous vaut un numéro spécial du journal de 42 pages !... Et quelles pages !

Mais plus caractéristique encore, et plus copieux : le numéro spécial de « Bourgogne et Champagne », d'Avrolles (Yonne), école de notre ami Canet. 88 pages, avec illustrations, cartes, etc... relatant le beau voyage d'Avrolles à Yport (près d'Étretat) où attendent les correspondants, et retour par la Normandie.

88 pages ! Quel travail, direz-vous ! C'est qu'il s'agit là d'autre chose que d'un compte rendu. Depuis le 1^{er} octobre 1947, on prépare le voyage et toutes les pages relatant ces préparatifs ont été jointes au véritable compte rendu.

Peut-on imaginer centre d'intérêt plus actif et plus dynamique, mieux lié à la vie du milieu puisqu'une vingtaine de parents étaient du voyage et qu'une quête faite au retour, au cours d'une séance de remerciements, a produit 9.000 fr. qui permettent déjà de faire d'autres rêves pour l'an prochain.

Nous abordons là la véritable forme de l'école de l'avenir, de l'école de demain qui devrait être l'école d'aujourd'hui, celle qui n'a plus besoin de la scolastique parce qu'elle a appris à lire le grand livre de la vie.

Et lorsqu'un instituteur a réalisé dans son année un tel tour de force, les Inspecteurs peuvent fermer les yeux et approuver : cette besogne honore l'École et sert la France.

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

PLAN GÉNÉRAL DE TRAVAIL

LES COUTUMES

A.F. — Nous racontons nos souvenirs de Noël, des Rois. Nous interrogeons nos parents et les vieux à la veillée.

T. — Explication de quelques-unes des coutumes et de quelques traditions : les cadeaux et les souhaits du Nouvel An, la messe de minuit, les Rois, etc...

C. Français. — F.S.C. : 440, 468, 729, 730, 952, 2027, 4040, 4041, 4042. — *Enf.* : 9, 15.

Calcul. — Enquête sur la valeur des cadeaux de nouvel an. Comparer aux prix d'autrefois. Prix d'un bon repas, aujourd'hui et autrefois (enquêtes et estimations).

Sciences. —

Géographie. — Etude comparée des coutumes et traditions selon les régions.

Histoire. — Traditions, contes et légendes, chants se rapportant à ces coutumes.

LA LAINE

A.F. — Nous filons de la laine, à la quenouille ou au rouet. Nous tricotonons de la laine. Nous regardons nos grands-mères ou nos mères coudre et tricoter. Nous visitons une fabrique, un magasin, ou une filature de laine.

T. — La tonte des moutons. La quenouille. Le rouet. Les tissages mécaniques. Les tapis.

C. Français. — F.S.C. : 12, 1025, 1026, 1062, 1063, 464, 5035, 5036, 5037, 5038. — *Enf.* : 24. — B.T. n° 20.

Calcul. — Estimations et enquêtes : Poids et valeur d'une toison, selon la qualité. Perte au lavage, longueur du fil par rapport au poids, longueur de fil filé. Valeur comparée des tricots et des bas. Prix de revient et prix de vente en magasin.

Sciences. — Etude scientifique de la laine. La laine isolant. Pourquoi la laine tient chaud.

Géographie. — Indiquer sur la carte les régions de France grandes productrices de laine. Régions du monde. Pays qui nous envoient de la laine.

Histoire. — Histoire des habits et des costumes. Les lits autrefois. Histoire du drap.

LES CHAUSSURES

A.F. — Nous mettons des chaussures neuves. Nous soignons nos chaussures. Nous allons visiter un cordonnier ou une fabrique de chaussures.

T. — Fabrication du cuir. Fabrication des chaussures : par le cordonnier, en usine.

C. Français. — F.S.C. : 1037. — B.T. : n° 60 (à paraître).

Calcul. — Estimation et enquêtes : Prix comparés des diverses peaux. Qualités de cuirs et prix. Prix des chaussures : tout cuir, cuir et crêpe. Pantouffles, bottes.

Calcul sur la quantité de chaussures fabriquées journalièrement et annuellement.

Sciences. — Etude scientifique des peaux, du tannage, du cuir. Le ligneul. Hygiène des chaussures : cuir et caoutchouc.

Entretien des chaussures.

Géographie. — Les divers genres de chaussures selon les régions : sabots, galoches, bottes, bottines, souliers, pantouffles, sandales.

Histoire. — Histoire des cordonniers. Comment se chaussaient nos parents, grands-parents et arrière-grands-parents.

DESTRUCTION DES ANIMAUX SAUVAGES

A.F. — Nous attrapons, ou des voisins attrapent un animal sauvage : renard, fouine, martre, belette, chat sauvage, etc...

Nous tendons des pièges ou des filets. Nous examinons les animaux. Nous interrogeons les habitants sur les mœurs de ces animaux.

T. — Etude des divers pièges.

C. Français. — F.S.C. : 553, 621, 622, 623, 624, 718, 719, 720, 850, 851, 923, 924, 925, 926, 927, 5005, 7046, 7047, 7063, 7064, 7068, 7083, 7100, 7101, 7104, 7106, 7110. — *Enf.* : 59, 137. — B.T. n° 62 (à paraître).

Calcul. — Estimations et enquêtes : valeur comparée de divers animaux sauvages (vente des peaux notamment). Comparaison des prix de peaux et des prix de fourrures à la vente.

Sciences. — Etude scientifique de ces animaux. La fourrure en hiver et en été.

Géographie. — Etude des zones d'habitat des principaux animaux sauvages : lièvre et lapin, renard, martre, belette, hermine, etc...

Histoire. — Coutumes locales concernant la capture de certains animaux sauvages (quête pour recueillir œufs, lard, etc...). Contes, légendes se rapportant aux principaux animaux sauvages de l'hiver, y compris le renard et le loup.

**

LES POULES

A.F. — Nous visitons une installation avicole (couveuse-éleveuse). Tuons, plumons, flambons et vidons un poulet. Observons un œuf. Collectonnons des œufs d'oiseaux, des plumes.

(Suite page 151).

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

Qu'est-ce que « La Glane » ?

par CANET, à Avrolles (Yonne)

Chaque jeudi et chaque dimanche, chaque camarade prépare un ou plusieurs devoirs, soit instructifs, soit amusants (bien souvent, une observation rapide (sur la saison, un animal, etc.) que nous appelons un « Sur le vif » — ou bien, une réponse à une camarade correspondante, ou une rédaction choisie dans les « Annales développées » (recueil de C.E.P.) Parfois, dans nos promenades, chez nous, chez nos grands parents ou nos amis, nous trouvons un vieux journal, des cartes postales, des images, des vieux livres, une pierre, un insecte, une fleur, etc. A la TSF, nous entendons des renseignements instructifs ou amusants que nous notons. Nous lisons les journaux de nos camarades, la Gerbe et les Enfantsines, et notons les passages intéressants.

Chaque lundi et vendredi matin, nous apportons à l'école, tous ces travaux, tous ces documents, que nous présentons à nos camarades.

Si c'est de l'histoire, la plus faible va montrer la date en question sur la fresque murale de 20 m. (1 m. par siècle) qui fait le tour de la classe. Si c'est de la géographie, une autre va à la carte (toutes les cartes sont étalées sur les murs). Si c'est un renseignement scientifique, nous en parlons l'après-midi, à 2 h., au moment de l'observation scientifique quotidienne. Si c'est une belle description, un « sur le vif » bien exprimé (le maître a jeté un rapide coup d'œil), le camarade le lit immédiatement. Les « Savez-vous que » (extraits de différents livres ou journaux) sont réservés pour le samedi soir, au moment, tant attendu, de l'ouverture de la boîte aux questions.

Nous remettons notre glane à M. Canet qui, à la fin de la présentation, en a parfois un copieux paquet. Nous comparons ces papiers, ces documents, recueillis de tous côtés, aux épis de blé, ramassés dans les champs, qui forment une gerbe, une glane.

La glane est très instructive, car nous glanons de bonnes idées, de belles expressions, et des renseignements toujours instructifs, parfois bien curieux.

La richesse de la glane varie, plus copieuse l'hiver (où nous vivons dès 5 h. auprès du feu), que l'été (où nous jouons dehors jusqu'à la nuit).

François Yot
et Bernadette Fauvernier (12 ans).

UNE GLANE MODÈLE

Ce matin, vendredi, à la glane, nous avons présenté à nos camarades :

Parisette Jullien : une histoire vraie : la jeunesse de maman ; des renseignements sur la sucrerie de Brienon.

Bernadette Fauvernier : un devoir sur le Père Noël ; une rédaction recopiée ; un article de journal sur l'Education Nouvelle, découpée par maman sur un journal du Berry.

Arlette Lamidé : une rédaction des Annales (un chat abandonné) ; un « sur le vif » (mon chat) ; un dessin pour la hiche « la soie » ; un dessin pour orner une lettre ; un dessin sur le Père Noël.

Françoise Yot : le brouillon de la lettre pour ma camarade d'Yport (Seine-Inférieure) ; le commencement de lettre, orné ; un dessin pour ma camarade de Gavet (Isère).

Paulette Fauvernier : une rédaction (le chat abandonné) ; ce que j'ai glané sur le journal de Daigny (Ardennes), mon école correspondante.

Marcel Meuturat : Savez-vous que (extraits de « Francs-Jeux ») ; 2 cartes postales (New-York, l'Inde) ; un lino sur Mermoz.

Lionel Jullien : le brouillon de lettres pour mon camarade de La Ville-es-Nonais (Ille-et-Vilaine) (2^e amélioration) ; du lierre pour dessiner.

Guy Mouton : un devoir sur une B.A. (bonne action) ; un document sur les poissons et les choux-fleurs ; un extrait d'une lettre de mon frère qui travaille à Cannes ; une marque de chocolat ; un problème.

Parisette Manhauvaert : un « sur le vif » (une peur) ; 2 marques de fromage.

Hélène Nivelon : un « sur le vif » (réflexion de mon petit frère) ; 5 cartes postales (côtes de Vendée).

Georges Lamidé : un devoir sur le tracteur de M. Filley (dessin du tracteur, une fiche de calcul).

Michel Canet : une lettre à mon camarade de Dakar (Sénégal) ; 1 « savez-vous que... » (extrait de Lisette).

Jeannine Bonaldi : un devoir (de mon grenier, je vois) ; un dessin ; une marque de chicorée.

Danielle Pierre (rentrant la veille de Bourges) : indique pour lundi un devoir sur son voyage.

Toute la classe,
chacun ayant préparé son papier.

**

UNE OPINION SUR LA GLANE

M. Raymond, instituteur à Eyvirat (Dordogne), écrit : « Cette année, nous allons pratiquer la Glane. Nous avons déjà commencé. Merveilleux ! Cela élargit notre horizon d'une façon incomparable. »

T. — Technique de l'élevage. Documentons-nous dans des revues avicoles (emploi de la poudre de viande, etc...). Construisons une mangeoire, un abreuvoir pratique.

C. Français. — F.S.C. 234 (2 fiches).

Le coucher du poulailler (G. Maurière). Les lectures littéraires de l'école. Philippon (Larousse), p. 216. La poule et ses poussins, J.-H. Fabre, Souché, C.E.P., p. 279.

Poème : La poule (M. Zamacoïs).

Sciences. — La poule, son élevage, diverses races. Le poulailler, l'œuf, les oiseaux. Les ennemis de la poule : renard, épervier, putois...

Géographie. — L'aviculture en France.

Comparons avec l'élevage aux Etats-Unis où il est une ressource de premier ordre.

Histoire. — Les combats de coq. Traditions et coutumes sur le coq. Légendes.

Calcul. — Le poulailler. — Construction d'un poulailler de 20 m. x 3 m. ; 145 m² de panneau à 300 fr. le m² ; 30 m² de volige à 150 fr. le m² pour l'abri froid dit promenoir ; devant grillagé de 20 m. x 2 m. à 4 fr. le m² ; 60 m² de tôle ondulée à 1.200 fr. le m² ; une porte et huit pieux : 1.250 fr.

La poule et les œufs. Nombre d'œufs ramassés par jour. Prix de la douzaine. Dépense pour l'alimentation. Amortissement du prix du poulailler.

G.-M. THOMAS, Kergloff (Finistère).

LE THEATRE

A.F. — Mettons au point notre programme de Noël. Construisons des décors. Examinons le plan d'un théâtre parisien (catalogue du « Bon Marché », 1934 à 40).

T. — Les diverses pièces de théâtre (comédie, tragédie, opérette, revue...). Les marionnettes. Confectionnons des marionnettes, un castolet. Faisons un masque, Jouons une scène de « L'Avare ».

C. Français. — F.S.C. 633.8.

Dictées. — Au théâtre (G. Flaubert, Mme Bovary). Un théâtre annamite (A. Bellesort, « En escale »). René au guignol (M. et G. Braunschvig, « Notre enfant »).

Sciences. — L'électricité, installation d'une rampe, d'une baladeuse, de jeux de lumière.

Géographie. — Lyon, berceau du guignol.

Histoire. — B.T. n° 17, Le théâtre, Molière et son théâtre.

Calcul. — Une séance de l'Amicale laïque. Recettes : 150 places à 80 fr. ; 122 places à 50 fr. ; 130 programmes à 10 fr.

Dépenses : billets et papier pour programmes : 135 fr. ; droits à payer ; contributions indirectes, droits d'auteurs : voir bulletins U.F.O.L.E.A., 1 et 2, 1949.

G.-M. THOMAS, Kergloff (Finistère).

LA COURSE DE BICYCLETTE

A.F. — La course de Varages traverse le village.

T. — Les parties de la bicyclette. Son fonctionnement. Fabrication des bicyclettes. Organisation technique des courses.

C. Français. — F.S.C. 680, 688, 689, 691, 692, 693. — B.T. n° 3.

Calcul. — Circonférence, diamètre, rayon, développement, vitesse, distances, temps, moyennes. Achat et vente des vélos. Enquêtes sur les prix.

Sciences. — Le caoutchouc, origine et qualités. Les alliages modernes. Transmission des mouvements par engrenages et multiplication, la pompe, compression et élasticité des gaz. Fabrication d'une pompe.

Eclairage, dynamo, la rouille et l'oxydation.

Géographie. — Tracer sur la carte le parcours des principales courses, Régions traversées, voies ferrées, fleuves, climat.

Histoire. — Histoire de la bicyclette (B.T. n° 3). Chercher sur les vieux catalogues les divers modèles de vélos depuis l'origine.

Pastorello, La Verdière (Var).

PLAN GÉNÉRAL DE TRAVAIL

Ecole publique de Matignon (C.-du-N.), lundi 11 octobre 1948.

Nous recevons un colis de papier du journal *Le Télégramme*, 25, rue Jean-Macé, Brest.

Renseignements. — Qualité, bonne ; format (en mm.), 210 x 270 ; poids net, 21 kg. ; poids brut, 22 kg. ; poids de l'emballage, 1 kg. ; nombre de feuilles au kg., 340 ; prix, 50 fr. le kg. ; frais de port, 221 fr. ; taxe de factage, 24 fr. ; frais de commande, 35 fr. ; distance parcourue : 1° réseau S.N.C.F., 153 km. ; 2° réseau C.-du-N., 63 km. ; épaisseur de feuilles au kg., 3 cm. 5.

Questions posées. — Prix de revient du papier. Prix de revient d'un kg. de papier. Prix de revient de cent feuilles, de mille feuilles. Prix du papier pour un journal de 20 pages. Dépense supportée par la caisse coopérative qui prend en charge les frais de commande et de factage. Dépense de la caisse des écoles qui paie le reste. Prix du port pour un km. Hauteur du tas de feuilles. Comparaison en tenant compte de la surface du papier avec le prix d'un cahier de 12 feuilles qui coûte 15 fr. Comparaison avec un bloc de papier à lettre de même qualité et de même format qui coûte 45 francs.

Problème assez complexe mais vivant (deux jours de travail).

A B O N N E Z - V O U S
A UN JOURNAL SCOLAIRE

(environ 100 fr.)

Comment j'utilise les documents nouveaux

1° Notre documentation s'accroît sans cesse de mille façons : B.T., revues scientifiques, articles de journaux, brochures publicitaires, etc..

2° On peut l'introduire directement dans la classe dans la B.T., les fichiers pour son utilisation ultérieure.

3° Il vaut mieux que les enfants prennent connaissance des richesses nouvelles.

4° Comment je procède ?

a) j'expose : j'ai reçu une brochure, village kabyle, en indiquant en gros le contenu.

b) je demande à tous :

— que voudriez-vous savoir sur le sujet ?

— quelle équipe se charge de répondre aux camarades.

c) au travail sur le document.

d) compte rendu de l'enquête oral et écrit.

Avantages :

a) toute le monde connaît mieux la documentation scolaire.

b) il y a orientation des activités intellectuelles vers de nouveaux horizons par l'apport de la vie.

c) il y a travail motivé et effort laborieux de recherche. Je classe alors le document.

BOUNICHOU (Dordogne).

UTILISATION DU TEXTE LIBRE

Depuis trois ans j'utilise dans ma classe les textes libres ; les résultats obtenus sont satisfaisants ; les élèves ont maintenant l'habitude d'écrire, de raconter un menu fait de leur vie journalière. Après plusieurs essais, voici la méthode que j'ai adoptée :

— Les élèves doivent fournir un minimum de trois textes libres par semaine ; ces textes sont présentés les lundi, mercredi et samedi. Samedi matin, après la préparation des plans de travail, lecture de six ou sept textes libres (sur 18) ; les autres sont lus le soir, en lecture. Je fais en sorte de donner des chances égales d'élection à tous les élèves (très important). Chaque élève vient au tableau et lit son œuvre, lecture généralement bonne, l'auteur s'efforçant de « faire valoir » son texte. Les titres des textes lus sont écrits au tableau, mais sans indication d'auteur. Les enfants votent pour le texte qui les a le plus intéressé ; nous faisons comme les grandes personnes : majorité absolue au 1^{er} tour, relative au 2^e.

Rarement le texte est élu au 1^{er} tour, quelquefois cependant l'histoire racontée est si prenante qu'elle remporte la majorité des

suffrages. Je me suis amusé à voter quelquefois et j'ai constaté que le texte que je proposais était souvent écarté. Inconsciemment en effet, mon choix portait sur le texte correctement écrit, sur le « bon devoir traditionnel ». Les enfants, eux, voient l'idée avant la forme et choisissent, avant tout, le sujet qui correspond à leurs aspirations. Et si le texte élu raconte une méchante farce, une mauvaise action ? Cela arrive, mais très rarement (ce peut être d'ailleurs le thème d'une vivante leçon de morale !). Il est facile alors d'expliquer aux enfants que leur choix est mauvais ; d'ailleurs ils écartent d'eux-mêmes un tel sujet : « Monsieur, nous ne pouvons pas imprimer ça, ce n'est pas bien. »

L'auteur du texte élu va alors recopier son œuvre au tableau ; s'il y a trop de fautes d'orthographe, un bon élève va auprès de lui et corrige au fur et à mesure de la copie. Pendant ce temps, les camarades écrivent titre et nom de l'auteur du texte sur le cahier du jour et font quelquefois une petite frise susceptible d'illustrer le sujet. Une équipe de deux ou trois élèves va au fichier coopératif et à la bibliothèque de travail pour chercher des textes intéressants se rapportant au texte élu. Les élèves préparent leurs lectures et viennent les présenter aux camarades. si le choix est bon, des têtes se lèvent et des questions sont posées. Certains jours, je me charge du choix et de la lecture des textes.

Lorsque le texte est copié entièrement au tableau, nous passons à la mise au point, travail fructueux et généralement vivant. D'abord lecture du texte en entier, tel qu'il est ; examen du titre ; est-il bon ? n'y aurait-il pas lieu de le changer ? Puis lecture du texte phrase par phrase, avec correction de la ponctuation, de l'orthographe, du français, introduction de mots ou expressions nouveaux ou plus précis, concordance des temps, retours en arrière pour supprimer une répétition ou corriger un détail qui nous avait échappé. Nous respectons l'idée de l'auteur, mais nous essayons d'exprimer cette idée avec clarté, précision, élégance si possible. Quelquefois l'auteur est amené à préciser un détail, à donner une indication complémentaire, quelquefois c'est toute la classe qui s'en charge. Ensuite, nous relisons le texte sous sa forme définitive, l'équipe désignée pour le travail de semaine à l'imprimerie met le texte en ligne et commence à composer. Le texte devra être tiré dans la journée avec une illustration si possible, dont se charge un élève volontaire ou désigné.

Cette illustration consiste en un lino gravé ou un dessin reproduit à la pâte à polycopier. L'élève fera ce travail pendant ses moments de loisir ou s'en chargera volontiers pendant la récréation.

DUBOIS. (Cher.)

A propos de la**MEMOIRE**

Je ne crois pas qu'on ait raison de déconsidérer la mémoire. Que l'enseignement traditionnel, surtout basé sur des connaissances acquises presque uniquement par des moyens mnémotechniques, ait contribué à la rendre suspecte, en soit responsable, rien n'est plus sûr, mais il convient cependant de lui rendre la place qu'elle mérite. La mémoire est à l'intelligence ce que le réservoir est au moteur. Elle est le réceptacle des connaissances nécessaires au fonctionnement de l'intelligence, elle lui apporte le carburant indispensable. Une panne de mémoire cause presque toujours une panne de l'intelligence. Si dans le domaine des connaissances basées sur une logique impeccable, l'intelligence peut pallier à un défaut de la mémoire (les mathématiques, par exemple), il en est d'autres où elle se révèle impuissante : géographie, histoire, langues vivantes, arts, etc... Même en mathématiques, la mémoire vous permet de ne pas remonter jusqu'aux théorèmes fondamentaux et de bâtir une démonstration à partir de connaissances supposées déjà connues de tous.

Si le passé, à dessein peut-être, a fait peu appel à l'intelligence au bénéfice presque exclusif de la mémoire, on assiste actuellement au phénomène inverse : et ce, sans bénéfice pour l'intelligence elle-même. *L'intelligence est l'art de se servir de ses connaissances acquises par la mémoire, les deux fonctions sont inséparables et doivent être également développées.*

Et si l'on recherche les méthodes qui permettent, par une certaine rationalisation, de la développer, il n'y a aucune raison valable pour que la mémoire soit traitée en parènte pauvre. A ce sujet, je regrette que l'esprit de la méthode studiométrique ait été à ce point incompris. Elle n'a pas pour but de remplir les cerveaux de connaissances déterminées, puisque tous les enseignements ont précisément ce but : la méthode studiométrique est une *méthode de contrôle*. Elle vous permet de savoir quelles sont les notions acquises, ou plutôt assimilées, qui n'ont nullement besoin de nouveaux rappels, celles qui n'en nécessiteront que de peu fréquents, et celles que vous croyez acquises et qui ne le sont nullement. Car si l'on perd pas mal de temps en révisions inutiles, l'enseignement que l'on donne est stérile parce qu'il est basé sur des notions insuffisamment précises ou présenté avec des termes incompris, ou mal compris, ce qui est plus grave.

La méthode studiométrique évite d'inutiles pertes de temps, et l'on reproche assez à nos méthodes ce défaut pour que l'on prenne en considération tout ce qui permettra d'y pallier.

Si la maison qui l'éditait est définitivement disparue, peut-être aurons-nous intérêt à en as-

surer la réédition après un ensemble d'expériences objectivement faites.

J'ajoute que les grands élèves peuvent eux-mêmes faire le contrôle de leurs acquisitions : il peut donc être employé soit collectivement, soit individuellement.

J'apporterai une justification extra-scolaire à mon argumentation. J'en appelle aux joueurs de cartes. Tous ont pu constater qu'à force de jouer, à force d'essayer de se rappeler les cartes de chaque pli, on finit par acquérir une mémoire extraordinairement précise qui permet à la chute d'une carte, de se souvenir de celles qui, avec elle, formait le pli et, par raisonnement, d'en déduire, avec peu de chances d'erreur, certaines des cartes que le joueur est susceptible de posséder.

En outre, certains êtres ont la mémoire particulièrement développée pour certaines matières alors qu'elle est pratiquement nulle pour d'autres. Là encore, un entraînement méthodique de la mémoire permet de l'équilibrer : nous ne savons à l'avance de quelle « mémoire » particulière l'enfant aura besoin dans l'avenir.

Il serait bon que tous les camarades, qui ont encore des studiomètres non utilisés ou encore utilisables, les centralisent chez un collègue désigné qui les enverrait à ceux qui feraient connaître leur désir de tenter à son sujet une objective expérimentation. — J. ROUX.

N.B. — La méthode globale elle-même consiste à emmagasiner une certaine somme de connaissances visuelles, auditives et mécaniques dont l'intelligence, par la suite, déduira la structure, l'agencement et les règles qui les régissent.

On nous a trop rabaché que « la répétition est l'âme de l'enseignement », supprimons donc les répétitions inutiles en contrôlant les acquisitions des enfants.

ROUX (Deux-Sèvres).

CARTES DE GEOGRAPHIE*Comment les éditer*

J'ai déjà envoyé un article qui a paru dans l'« Educateur Proletarien » et intitulé *Notre cartographie*. J'en reprends, en les adaptant (suite d'expériences et vu l'état de choses actuelles) les points essentiels.

L'idéal aurait été un riche atlas mobile comprenant autant de cartes qu'il y a de petites régions : Bresse, Brie, Armagnac, Landes boisées, Limagne, etc... Mais c'est une œuvre de longue haleine à laquelle une Commission spéciale serait nécessaire.

En attendant, nous pouvons faire un pas énorme.

Nos besoins

Refaire les cartes traditionnelles de telle montagne, tels cours d'eaux, tels canaux, chemins de fer, etc..., serait-ce sous une forme

plus moderne, serait absolument inutile et prêterait à la scolastique.

L'Atlas de l'Ecole Moderne verra évidemment le jour. C'est inévitable, parce qu'il répond à des besoins nouveaux. A chaque instant, les enfants, même si nous l'oublions, demandent : « Où c'est, ça, Monsieur ? »

Nous devons pouvoir situer tout ce qui nous intéresse, d'abord par rapport à nous. (Questions des plus petits : c'est loin ?), puis par rapport à d'autres pays. Pour cela, il nous faut des cartes : cartes des grandes régions surtout, car pour le reste, une grande carte de France murale nous suffit déjà à peu près, carte de France, carte d'Europe, carte du Monde ensuite. La carte de France comprendrait précisément les régions, et auprès de chaque carte d'une région, nous verrions la carte de France réduite, dans laquelle la région serait très apparente.

Et au cours de nos travaux, le problème se pose tout autrement que pour les maîtres utilisant l'ordre du manuel et sa façon d'envisager la géographie.

Il nous suffit de nous reporter à la correspondance interscolaire pour le comprendre. Les classes correspondantes doivent expliquer comment on vit dans leur pays et le situer exactement dans leur région. A ce moment, nous nous trouvons dans la situation du voyageur. Si celui-ci apprend si aisément la géographie des pays qu'il traverse, c'est évidemment parce qu'il les voit, parce que la vie même de ces pays lui apparaît dans toute sa complexité. Il la voit tout à la fois globalement, c'est-à-dire dans ses aspects multiples, et « typiquement » par ses aspects très particuliers. Si notre géographie est vivante, le plus intéressant ne sera certainement pas les canaux seulement, ou les cours d'eau seulement, qui s'imposent tout d'abord, mais deux sortes d'aspects moins simples, apparemment, mais autrement intéressants. Les aspects typiques (vie à la montagne, vie au bord de la mer, etc...) et les aspects régionaux où se trouvent toutes sortes de visages différents de la vie : la vie naturelle, les travaux, le commerce, les transports, etc... rassemblés dans la région. Car s'il ne le sent pas, rien qui ressemble au voyage ! Si un enfant raconte un voyage, il dit qu'il a vu travailler de telle manière qu'il est passé dans un grand tunnel, etc., etc... S'il parle de sa région, il étale tous les aspects de la vie qui l'intéresse. S'il pose des questions à ses correspondants, il parle de tous les détails qui, pour lui, sont typiquement différents de ceux qui caractérisent sa vie propre.

Il s'ensuit, qu'on le veuille ou non, que nous devons posséder des cartes claires, mais comprenant à la fois (avec la nomenclature minima) à la fois montagnes, forêts, productions essentielles, cours d'eau, et chemins

de fer. Pratiquement, les routes ne comptent plus; la route conduit pratiquement partout, et les camions ravitaillent partout.

Ainsi, chaque fois que nous nous reportons à une région, pour une raison très précise, nous nous trouvons retremés dans la région avec ses aspects multiples, mais toujours SUR LA MEME CARTE.

A chaque nouvelle référence, sur cette même carte, les enfants rappellent spontanément les précédentes, avec la motivation qui les avaient rendues nécessaires.

Telle fillette était allée à Strasbourg. Sur la carte nous avons vu effectivement qu'elle était passée sur telle rivière, etc..., sa ligne de chemin de fer n'était pas isolée dans une sorte de désert.

On a cru qu'en isolant ainsi des éléments de la vie sur une carte, on facilitait leur acquisition. En fait, on les a rendus d'autant plus ennuyeux, comme lorsqu'on a isolé les lettres de mots d'ailleurs étrangers aux intérêts de l'enfant pour faciliter la lecture. Résultat : même les élèves qui mécanisent le mieux la lecture ne comprennent pas ce qu'ils lisent de tout leur être. Ils ne « possèdent » pas l'énoncé d'un problème en son contenu concret, etc..

Au contraire, la région ne prend peu à peu et profondément sa couleur et sa signification économique que si on revient la voir sous tous ses aspects sur la carte, mais d'un angle de prise de vue différent. Chaque fois, on retrouve, dans une attitude d'esprit, dans une attitude de vie et de jugements différents, le même cadre fixe dans lequel se meut la vie. Mais cela n'est possible que si ce cadre est complexe et complet.

Cela ne veut pas dire qu'il doit être très détaillé. C'est parfaitement inutile.

Nos camarades nous ont écrit qu'ils se trouvaient près de Roanne, parce que cette ville est déjà importante. Dans notre atlas, si elle y figure, ce sera certes l'une des plus petites. Il suffit donc que nos correspondants situent leur commune par rapport à une grande ville pour que nous soyons fixés suffisamment. Et, dans la vie c'est toujours ainsi que cela se passe.

Nous en arrivons donc à la forme de ces cartes.

(A suivre)

R. LALLEMAND.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Nous demandons à ceux qui ont participé aux échanges internationaux en 1947-48 de bien vouloir nous faire un petit rapport.

Nous pouvons encore donner des adresses d'écoles belges pour correspondance d'élève à élève et échange de revues.

PAGE DES PARENTS

Est-ce perdre du temps ?

Vous savez sans doute combien nos élèves s'intéressent à leurs correspondants, aux journaux, aux lettres qu'ils reçoivent, et aux colis qu'ils échangent. Et cet intérêt vous explique l'enthousiasme avec lequel ils écrivent leurs textes, impriment, illustrent et expédient leur petit journal scolaire.

Vous reconnaissez, certes, que ces activités préparent utilement à la vie et vous trouvez naturel que tant d'écoles de notre pays participent à la grande ronde des enfants de France.

Mais vous vous demandez cependant avec quelque inquiétude : tout ce temps qu'ils passent à imprimer des journaux, à écrire des lettres et à envoyer des colis, n'est-ce pas trop de temps perdu, et ne vaudrait-il pas mieux enseigner le français, le calcul ou la géographie comme autrefois, par la règle et l'obligation si nécessaire ?

Nous vous répondrons d'abord qu'il est aussi important pour vos enfants de savoir rédiger un texte, écrire une lettre ou expédier un colis que de faire des devoirs et d'étudier des leçons dont nous connaissons tous la vanité.

Mais surtout, par ces techniques nouvelles, nous modifions l'atmosphère de notre école. Par l'imprimerie, le journal et la correspondance, nos élèves travaillent pour un but effectif, comme lorsque vous construisez un meuble ou semez un champ. Notre enseignement devient « motivé ». L'enfant éprouve le besoin d'écrire des textes et des lettres, de faire des enquêtes et de calculer, de lire et de se renseigner, de s'instruire, comme il éprouve le besoin de manger et de boire.

Vous savez la peine que vous avez à faire manger la soupe à votre enfant malade qui a perdu l'appétit. Mais quand il rentre, au contraire, affamé, d'une longue course, alors la chose est simple... Encore, maman !...

Nous donnons faim à l'enfant. A nous aussi, il nous sera plus facile alors de le nourrir selon ses besoins et de lui enseigner, en temps voulu et sans effort, le français, le calcul ou la géographie.



LES CASSEAUX INDIVIDUELS

Nous avons publié une annonce de notre camarade Clerc, instituteur à Chevry-en-Sereine (Seine-et-Marne), qui offrait des casseaux individuels constitués par des planches percées de trous cylindriques taraudés mécaniquement. D'où meilleur marché.

Ce camarade nous envoie un long mode d'emploi destiné aux acheteurs de ces casseaux. Nous ne croyons pas utile de l'insérer parce qu'il fait double emploi à des indications longuement données dans les *Educateurs* de ces dernières années et auxquelles nous renvoyons nos lecteurs. Pour ce qui concerne les indications techniques spéciales à ce genre de casseaux taraudés, nous avons dit à Clerc qu'il lui serait facile de polygraphier un mode d'emploi qu'il enverrait avec les casseaux.

Il y a aussi une autre raison : nous ne voudrions pas, en donnant à cet emploi des casseaux une importance exceptionnelle laisser croire aux camarades qu'ils trouveront là une amélioration de notre technique.

Il se peut que la composition par casseaux individuels permette une mise en composteurs un peu plus rapide, mais, d'abord, Clerc signale qu'il faut pour un bon travail une police normale de 3 kg. et deux polices minuscules bas de casse, ce qui n'est pas à la portée de toutes les écoles.

Et surtout, je reste persuadé qu'un des avantages de l'imprimerie à l'école, c'est cette nécessité du travail collectif, en équipes, où chaque coéquipier est solidaire du travail des autres. Cela contribue à imprégner nos classes d'une atmosphère à laquelle nous attachons le plus grand prix.

L'expérience semble d'ailleurs nous donner raison. Nous n'avons pas craint de faire de la propagande pour les casseaux. Nous avons mis en vente des casseaux. Or, le nombre des camarades qui travaillent selon cette technique reste infime.

Nous ne voudrions pas surtout qu'on voie là la moindre brimade contre un camarade qui veut procéder selon une technique différente de la nôtre. La preuve en est que nous avons passé gracieusement l'annonce de Clerc et que nous disons aux camarades qui s'intéressent à cette façon de travailler : essayez et tenez-vous au courant de vos expériences. Le perfectionnement méthodique de notre travail resta le moteur exclusif de nos recherches coopératives. — C. F.

Autour des projections fixes

Dans le n° 4 de l'*Educateur* (15 nov. 1948) je relève dans la rubrique « Questions et réponses », la phrase suivante : « Nous voudrions bien réaliser le cartoscope C.E.L. « qui permettrait de corriger l'erreur technique où nous entraîne le mode des projections fixes. »

Une mode, dit le petit Larousse, est « un usage passager qui dépend du goût, du caprice. » Je crois, quant à moi, que si l'emploi des projections fixes se développe si largement actuellement, c'est que cette technique répond, non à une mode, mais au besoin qu'ont les éducateurs de mettre sous les yeux des enfants de façon plus vivante des documents étayant leur enseignement.

L'image présentée en grand format frappe davantage et se rapproche beaucoup plus de la réalité.

Le cartoscope remplira donc le même rôle que le projecteur de vues sur film, et si « mode » il y a, elle concernera les deux appareils, mais je ne comprends pas « l'erreur technique ».

J'ai construit moi-même un cartoscope « de fortune » suivant les indications parues dans différents « *Educateur* » de 1946, et en utilisant comme objectif, « Le Panoptic », appareil pour visionner les cartes postales, que quelques-uns d'entre nous connaissent certainement. Je n'ai pas réalisé une merveille et je ne pense pas à comparer mon bricolage avec le « Mazo », maximum de 27.000 fr., mais je pense avoir fait quelques observations valables pour tous les cas de projection de documents opaques.

1° Les cartoscopes sont d'un volume assez encombrant, nécessitent un minimum d'installation et sont donc moins maniables que les projecteurs.

2° Leur cône de projection est plus évasé. Ils doivent donc être placés assez près de l'écran et la disposition des spectateurs n'en est pas facilitée.

3° Les documents de valeur pédagogique sont assez rares. Nous trouvons beaucoup de photographies touristiques qui peuvent être utilisées en géographie, mais dans les autres matières la moisson sera plutôt maigre, ou tout au moins très longue.

4° 90 % des documents imprimés sur papier ne présentent pas une netteté et des contrastes suffisants pour supporter l'agrandissement. La plupart des photos mêmes ne donneront qu'une grisaille qui sera de beaucoup inférieure à une projection par transparence même médiocre, car techniquement la finesse de la gélatine est inégalable.

5° Une bonne gravure (en héliogravure) revient sensiblement aux mêmes prix qu'un positif sur pellicule.

6° Enfin, est-il bien nécessaire de projeter un document qui a une grandeur suffisante

pour être examiné individuellement, aussi longtemps qu'il est désiré ?

A ces quelques constatations, j'ajouterai que je me trouve aussi en contradiction avec l'article en question de « l'Éducateur », pour un autre détail. Il est dit : « Vous achetez un appareil de projection fixe à 10.000 fr., mais il vous faut en plus des centaines de films à 150 fr. l'un, 100 films valent 15.000 fr. et avec 100 films vous n'avez pas une bien riche documentation ! Pour ma part, possédant un appareil qui vaut actuellement 10.800 fr. et pourtant moins de 100 films, je considère que je suis très, très riche, car la richesse n'est pas la possession d'un bien, mais la jouissance de ce bien, et comme tous les instituteurs de France, j'ai à ma disposition les 1600 films du Musée Pédagogique. Chaque semaine, absolument sans aucun frais de location ni de port, je reçois 3 ou 4 films parmi les 7 ou 8 que j'ai choisis.

Par ailleurs, un film peut être passé des centaines de fois et, s'il est souhaitable d'avoir sous la main une petite filmathèque personnelle, il est possible d'organiser coopérativement des prêts, qui mettraient à la disposition de chacun des quantités de documents !

Notre camarade Gautier, de Tavel (Gard), responsable de la Commission 29 photo-films fixes, envisage l'édition de films fixes en 16 mm, en raison de la diminution des prix de revient. C'est un argument de valeur pour nous, mais actuellement tous les films fixes sont en 35 mm, et nous devons profiter de la richesse présente. Il y en a de médiocre mais il y en a aussi de bons et nous pouvons en faire d'autres.

La projection du 35 mm. est excellente en salle obscure sur un écran de 1^m50x1^m20 avec une lampe de 100 watts valant 2 ou 300 fr. Pour obtenir une grandeur de projection analogue, le cartoscope ou le projecteur de 16^{mm} nécessiteront une lampe d'une puissance de 500 watts au minimum, dont le prix est beaucoup plus élevé. On ne grille pas souvent la lampe, mais c'est tout de même un détail à considérer.

Pour conclure, je pense que tous ces problèmes seront résolus si la C.E.L. réalise le projet de Gautier, c'est-à-dire un appareil permettant de projeter à la fois les documents opaques et les films de 35 mm. et de 16 mm. Nous pourrions alors puiser à toutes les sources pour en tirer le maximum de profit.

LABOUREAU,

Courbouzon (Loir-et-Cher).

Abonnez-vous à

LA GERBE..... 100 fr.

ENFANTINES..... 90 fr.

et à FRANCS-JEUX

De CONSTANT (Vaucluse) :

J'ai une casse C.E.L. et, très souvent, les caractères tombent au fond des cassetins où ils se coincent. C'est en essayant de les retirer que les élèves les tordent et les cassent. Pouvez-vous en livrer en réassortiment.

L'accident signalé par le camarade atteint tout spécialement les caractères fins, et surtout tous les signes de ponctuation.

Nous pouvons en livrer à volonté. Il suffit de nous indiquer le corps, le modèle de caractères et le nombre par sortes.

TRAVAIL PAR EQUIPES

Au début de l'année, les élèves se sont groupés en 4 équipes. Je suis intervenu, cette année, pour que ces équipes soient homogènes à cause des échecs marqués de l'an dernier, d'us, pour certaines, à l'absence de chercheurs, de dessinateurs, de réalisateurs et à l'insuffisance des moyens d'expression.

Les buts de ces équipes sont variés : responsabilité de la composition d'un texte et de sa présentation, préparation du matériel et exécution des expériences en Sciences, recherche de documents et d'échantillons pour un leçon de géographie, mise au point de textes, observations au cours d'une sortie, observations météorologiques, décoration d'un coin de la salle des fêtes.

Mais plus vivantes sont les équipes qui se créent spontanément pour atteindre un but déterminé dans un proche avenir. Exemple : Un élève capture un oiseau, l'apporte en classe. L'intérêt est grand. Des volontaires s'associent au « chasseur » pour l'observation et l'identification. Puis on pense aux correspondants et on décide de faire des enquêtes sur les oiseaux de mer inconnus des Savoyards. Là encore, plusieurs équipes se constituent spontanément pour étudier et dépeindre les mœurs des courlis, goélands, mouettes, plongeurs, etc... Les enquêtes dureront une huitaine. L'équipe aura peu mais bien vécu.

LE CORRE.

BRICOLAGES

PLAQUES A ENCRER. — J'ai fait couper des vitres et placer dans des cadres de vieilles ardoises. On peut utiliser ainsi les deux côtés proprement. Et ces plaques à encre ont la largeur de rouleaux encrurs.

NOUVEAUTÉS

BONS PINCEAUX POUR AQUARELLE

N° 1..... 46 fr. N° 2..... 40 fr.

N° 3..... 22 fr. N° 4..... 14 fr.

FICHIER D'ORTHOGRAPHE D'ACCORD
FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF
BOITES-CLASSEURS



Méthodes Actives, de Bourrelier, s'oriente très visiblement vers la formule revue scolaire qui se croit obligée de traiter tous les sujets susceptibles d'attirer les lecteurs. Les études pédagogiques y tiennent une place de plus en plus réduite.

Dans le numéro de novembre, sous la rubrique : « Pour comprendre les enfants », le docteur Marcus parle du développement de la personnalité de l'enfant. Il distingue les stades classiques, au cours desquels les enfants manifestent un comportement que la psychologie s'applique à classer. Je ne suis pas du tout de cet avis, et, dans notre rubrique, nous allons montrer justement l'unité de ce comportement. Non pas que nous prétendions que l'enfant de 14 ans réagit comme celui de 2, mais nous prétendons qu'il y a des principes permanents du comportement. Et ce sont ces principes sûrs, simples et définitifs, que nous tâchons de mettre à jour.

J. Rosay reprend la question du dictionnaire que nous avons déjà critiquée dans notre n° 2. Nous sommes d'accord. L'enfant, tout comme l'adulte, doit écrire d'un premier jet, sans se préoccuper de l'orthographe. Mais ensuite, tout comme l'adulte, il peut et il doit reprendre son travail, le polir, le figurer pour le rendre le plus parfait possible. Un dictionnaire est alors utile.

Ce n'est pas la première fois que nous nous préoccupons de ce grave problème, et nous avons mis coopérativement en train, avant la guerre, le Dictionnaire C.E.L. Mais, techniquement parlant, le format réduit du dictionnaire — fonction du prix de vente — ne permet ni explications profondes, ni exemples, ni illustrations lisibles. C'est pourquoi nous préférons la solution Fichier Scolaire Coopératif, le dictionnaire n'étant guère consulté que pour l'orthographe des mots ou les explications élémentaires.

Dans la partie scolaire, que de fiches, que de fiches ! Nous avons et aurons à lutter ferme contre ce débordement.

Pour nos fêtes scolaires et post-scolaires

L'École Libératrice consacre son numéro d'octobre aux fêtes scolaires et post-scolaires. Dans la première partie d'une portée générale, des directives fort judicieuses sont données, plus soucieuses, il faut le reconnaître, de dégager

l'esprit du bon spectacle scolaire que de donner les précisions pratiques qu'attendent vraisemblablement les instituteurs de province, éloignés des centres et livrés à leurs propres moyens. Mais, pour si généraux qu'ils soient, ces conseils préliminaires s'inscrivent avec bonheur sous le signe d'une aristocratie simplifiée : souci de sobriété, de distinction, d'élégance. On ne fera jamais assez son profit de ces conseils de prudence, de cette mise en garde permanente contre la facilité et la vulgarité, si l'on veut réaliser un spectacle de choix et tenter d'éduquer un public fort corrompu souvent par les distractions faciles ou trop ignare pour accéder à un spectacle de qualité.

La deuxième partie de la brochure, malheureusement, ne tient pas toujours les promesses de la partie générale. A l'exception des chants folkloriques dont la *Légende du Roi Renaud* est un exemple remarquable de doigté et de goût, nous retombons dans les banalités courantes de saynètes passe-partout présentées sous une forme pas toujours irréprochable. Ici, le *primaire* montre le bout de l'oreille. Les mouvements d'ensemble plus pratiques et simples rattraperont heureusement les faiblesses de cette partie. Les instituteurs hésitants, souvent ignorants des aspects divers que peuvent présenter les jeux dramatiques, pourront y puiser des suggestions et y trouver des thèmes musicaux intéressants.

Nous conseillons cependant, tout en s'inspirant des judicieuses directives de la partie générale, de rester plus près de l'enfant dans l'établissement d'un programme. Nos brochures d'Ed. Pop, *La fête scolaire* et *Le Théâtre à l'École*, ouvrent à tout éducateur compréhensif des horizons nouveaux et lui feront comprendre cette fidélité à l'âme enfantine qui est condition d'éducation profonde. L'imagination et la poésie de l'enfance sont susceptibles d'orienter et de nourrir de beaux spectacles dignes de notre école laïque. Faisons-leur confiance.

E. F.

On lit sous la signature de Schiber, dans sa chronique pédagogique n° 4 des Classes de perfectionnement (*École Libératrice*) :

« Expliquer, appliquer les « consignes d'ordre » ; je sais bien qu'on se repent en quelque sorte de cette « rigidité, de ce dressage odieux à allure militaire » et on veut en faire une sorte de « jeu ».

On dit et on souligne : « faire des répétitions en dehors de la présence des autres enfants de l'école » ; aussitôt, on se repent : « les enfants doivent être naturels, et sans affection ».

Et voici :

Arrêt au coup de sifflet ;

On parque ces enfants (non seulement dans les classes, mais dans la cour avec les petits) ;

On leur apprend à se placer en rang, et on y insiste car ce que l'on veut c'est « faire accepter la classe spéciale ».

Nous disons non à une telle éducation, surtout chez les retardés, car nous ne voulons pas créer ce complexe d'infériorité que l'enfant emportera avec son bagage comme cadeau de l'école ; nous ne voulons pas que l'enfant, plus tard, pense : j'étais chez les fous, j'étais... je suis, sans doute...

Nous croyons en la possibilité de perfectionnement de tout individu ; nous avons connaissance de colonies peuplées d'anciens bagnards, d'expériences de villages, de villes peuplées entièrement de condamnés de droit commun qui réapprennent le sens de la vie, de la morale sociale au sein d'une communauté.

Nous croyons qu'il faut une atmosphère spéciale, et d'abord, *faire confiance* aux enfants, donner à chacun d'eux une responsabilité au sein de la petite société ; nous croyons à la vertu bénéfique du travail, non du travail imposé, mais du travail que l'on se choisit, parce qu'on en éprouve le besoin. Nous croyons à « l'Education du Travail ».

Nous croyons qu'un enfant de 10 à 14 ans, même le plus mauvais, n'est pas insensible au contact d'une mécanique quelconque, d'un vrai jardin, d'un vrai atelier, mais d'une vraie mécanique, d'un vrai jardin avec des outils de jardinier, un vrai atelier avec de vrais outils ; entre l'objet et lui, il y a réaction, désir chez l'enfant de connaître, de devenir maître de cette machine, de cette matière.

Nous croyons qu'un vrai matériel sérieux, j'entends qui ne soit pas bricolage, « appelle » l'enfant quel qu'il soit.

Là est la manière de le « prendre », de le prendre par une « correspondance intérieure » et de le sauver.

Nous avons souvenance d'avoir sauvé un « fou » en le faisant s'occuper du jardin et, ma foi, il s'acquittait très bien de ses responsabilités, en tout cas pas plus mal qu'un autre, en tout cas il avait pu donner un sens à sa vie, découvrir la direction de son intelligence.

Nous croyons aussi, pour ce qui concerne la vie sociale, qu'un enfant n'est pas insensible à une bonne organisation, à une saine discipline, mais non une discipline qui lui vienne de l'extérieur sous forme de contrainte et qu'au sein de lui-même il n'accepte pas, mais un ordre, une discipline dont il sent la nécessité, et qu'il se crée.

Nous croyons que notre discipline basée sur cette multiplicité des responsabilités de la part de l'enfant, tantôt chef, tantôt équipier dans les multiples groupes de notre coopérative, base de fonctionnement de notre école, porte en elle sa rédemption.

Là est le salut, même chez les « fous ».

YVAN BOUNICHOU,
Saint-Front d'Alemps (Dordogne).

P. BARONI, directeur d'école à La Penne (B.-du-Rhône) : *Mon Fichier d'Orthographe* (exercices d'orthographe pour tous les cours, du C.E. au F.E.P., une brochure, 60 fr. C.C. Marseille 1185-24.

L'auteur, qui est un adhérent, me demande de signaler sa brochure. Je le fais volontiers d'abord, et surtout, parce que cette brochure de 44 pages (13,5×21) a été tirée intégralement avec notre matériel, et qu'un imprimeur n'aurait pas mieux fait. Ensuite, parce qu'elle me donnera l'occasion de formuler un vœu.

Je m'en voudrais que nos camarades utilisent notre matériel pour essayer de jeter ainsi sur le marché leurs œuvres personnelles, qui se disputeront notre clientèle désargentée, sans aucun profit décisif pour notre pédagogie. Combien est préférable le comportement coopératif de nos nombreux coopérateurs, d'un Vézinet, par exemple, qui m'envoie un Fichier de calcul, œuvre de plusieurs années de travail et qui examine simplement, en ouvrier, comment les éléments de ce fichier pourraient améliorer le contenu d'un fichier Houssin que je lui soumets pour contrôle. Mettons en commun nos essais, préparons ensemble, par nos apports désintéressés, nos outils de travail que nous porterons ainsi presque à la perfection. Sans faux amour-propre, sans ambition, vous aurez œuvré pour notre cause commune.

Inutile d'ajouter que ce fichier d'orthographe, beaucoup trop scolastique, ne répond pas à nos besoins ; qu'il peut être utilisé dans des classes traditionnelles, mais qu'il est inférieur en tous points à cette œuvre coopérative que nous venons d'éditer : le Fichier d'orthographe de Lallemand. — C. F.

**

FICHES DE LECTURE GLOBALE

L'exploitation commerciale de nos techniques est commencée. Nous aurons chaque jour plus de peine à maintenir la ligne pédagogique de nos réalisations.

Voilà-t-il pas qu'un éditeur de Cros-de-Cagnes (Alpes-Maritimes) édite des fiches illustrées des pages obtenues dans nos classes avec le corps 36. Nous avons sous les yeux une de ces fiches. Sous un dessin représentant un train, nous lisons : « Ce petit train va à Paris. Il arrivera demain matin. Bon voyage, petit train ».

Il se peut que de telles fiches intéressent autant les enfants, sinon plus, que les pages d'un manuel. Mais il y a un monde entre cette fiche qui apporte l'intérêt supposé et la page que nous imprimons et qui est expression intime et fonctionnelle. Il y a toute la distance qui sépare la scolastique, même nouvelle et globale, de notre méthode naturelle et vivante.

MUSE DALBRAY et TRISTAN SÉVÈRE : *Culottes courtes et Philosophie*. Edit. Oliven.

Les auteurs se sont apparemment proposé de fournir aux parents des réponses toutes prêtes aux questions embarrassantes de leurs grands enfants. L'ouvrage se présente comme un dialogue entre *Nous et Toi* avec tout ce que comporte d'artificiel un tel procédé. On y traite — enfin, si l'on veut — de la Vie, de l'Amour, de la Mort, de l'Anarchie, du Déterminisme, des Religions, de Graphologie... en 300 pages. Le *Toi* du livre est un jeune garçon plein d'une bonne volonté idéale, parfois très fin, parfois bien innocent pour son âge.

Jules Romains prétend, dans la préface, que ces dialogues « regorgent de matière ». Je dirai seulement que cette matière, quelle que soit son abondance, ne me paraît être ni du niveau des parents ni de celui des enfants.

Ce livre vaut cependant la peine d'être lu : il est un exemple de la façon dont on peut enseigner sans trop imposer. Les auteurs y font preuve d'une rare probité intellectuelle, s'efforçant toujours de ne rien laisser paraître de leur croyance personnelle. Il est touchant de les voir aider si délicatement au développement de leur garçon.

*
**

JOSEPH BREITBACH : *Le liftier amoureux*. Gallimard, éditeur.

Voici réunies trois nouvelles dont les deux premières ont pour cadre un grand magasin avec ses vendeuses, son liftier, ses chefs de rayon, ses clients... et les drames mesquins et journaliers qui opposent ces gens les uns aux autres. Sur ce fond, se détachent plusieurs « problèmes » : celui du jeune homme ingénument communiste que l'amour détourne de ses devoirs de militant, celui de la vendeuse jalouse de la camarade qu'elle veut amener au parti, celui de l'homme qui refuse de « pactiser » avec la bourgeoisie et qui aime une femme qui lui propose de le nourrir des restes de ses patrons ! Le tout rapporté avec beaucoup d'humour.

René CHAPELOT.

VIENT DE PARAÎTRE

ELIAN FINBERT : *Hautes Terres*. Albin Michel.

Après une première lecture, on ne peut dire encore tout l'émerveillement dans lequel nous plonge ce premier contact avec la subsistance féconde d'une pensée complète. C'est comme un Océan qui vous roule, vous brasse, vous ramène aux sources originales de vie et au-delà de son tumulte, dans l'alternance de la foi et du doute, vous donne inlassablement la grande conviction de l'action nécessaire. Dans la marche lente du troupeau qui transhume, nous nous laissons porter dans ces transhumances spirituelles qui sont changements perpétuels, révolutions intérieures, conditions d'enrichissement et de durée.

Un livre magistral dont nous reparlerons à l'époque où se met en route le troupeau vers

les hautes terres. D'ores et déjà, retenez ce livre chez votre libraire, lisez-le, méditez-le et nous pourrions alors mieux nous comprendre quand nous en reparlerons ensemble. — E. F.

LE MOUVEMENT DES PÉRIODIQUES SCOLAIRES EN AMÉRIQUE LATINE

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler le développement qu'ont pris les périodiques scolaires dans toute l'Amérique latine. Mais nous avons dit qu'il ne s'agit en général que de journaux scolaires, ronéographiés ou imprimés commercialement qui ne sont, certes, pas indifférents à l'évolution de la vie scolaire mais ne s'y intègrent cependant pas. Nous avons connu de tels bulletins scolaires en France avant la naissance de nos techniques. Seulement, le mouvement des périodiques scolaires d'Amérique latine s'est fédéré, officialisé, a organisé des congrès, des expositions qui l'ont imposé à l'attention des éducateurs et du public. Avec un succès d'ailleurs assez relatif. Nous parlons de l'action profonde sur le progrès de l'école.

Nos techniques sont en train de porter leur primeur dans ce mouvement. Et cela grâce à un certain nombre d'éducateurs espagnols, membres de notre coopérative, exilés dans les pays de langue espagnole. Parmi les bons ouvriers de cette propagande, nous ne saurions parler avec trop d'éloges de nos amis Herminio Almendros, actuellement à Cuba, qui a fait rééditer en Amérique du sud son livre « La technica Freinet », et Patricio Redondo qui dirige, près de Veracruz une école expérimentale Freinet dont les travaux vous émerveilleraient. Nous venons même de recevoir de Redondo les premiers exemplaires d'une collection *Enfantines* dont il commence la publication et dont nous pensons bien publier sous peu des traductions.

Almendros et Redondo ont commencé, sur notre demande, à regrouper les éducateurs d'Amérique latine qui s'intéressent à nos techniques. Un bulletin régulier va paraître. Il ne fait pas de doute que cette propagande aussi sérieusement comprise, influence de façon décisive le mouvement des périodiques scolaires.

Nous recevons justement un journal scolaire, P.I.A., de Montevideo (Uruguay) : « el primo ensayo de Tecnica Freinet qui se realiza en el Uruguay ».

Désormais, nos presses vont être fabriquées dans ces pays. Le branle est donné. Les périodiques scolaires s'intégreront à la vie des classes. Lorsque, sous peu, nous aurons ainsi un mouvement vivant d'Amérique latine, nous pourrions alors organiser des échanges scolaires et culturels sérieux et suivis. Nous pensons notamment à la réalisation de B.T. sur la géographie ou la vie de ces pays.

Nous pourrions alors tendre vraiment, par-dessus les mers, une main fraternelle aux ouvriers dévoués de cette belle œuvre.



L'expérience tâtonnée

A ce jour, une centaine d'enfants de tous âges sont examinés par les camarades qui se sont offerts pour participer à notre grande enquête. Nous avons envoyé une première circulaire donnant certaines directives. Une deuxième va suivre. Et nous répondrons individuellement pour les conseils particuliers qui nous sont demandés.

Nous avons déjà reçu un certain nombre de rapports très intéressants. Nous demandons plus spécialement à nos correspondants de ne pas se contenter de noter les faits et gestes de leurs enfants, comme ils l'auraient fait avant nos indications. Nos observations doivent être, malgré tout, plus systématiques. Nous les faisons, ou nous les conseillons pour prouver quelque chose. Nous avons préconisé certaines notions psychologiques que nous croyons justes et qui bouleverseront sensiblement la connaissance de l'enfant. En somme, nous avons révélé l'existence de certains outils. Il nous appartient maintenant de vérifier si ces outils sont adaptés à nos besoins ou s'il faut les aménager.

Ce sont vos observations qui nous permettront ces aménagements. Nous procédons, nous aussi, dans ce domaine, par expérience tâtonnée. Nous abandonnerons ou modifierons les voies qui, à l'usage, ne nous paraîtront pas suffisamment sûres.

J'ai, par exemple, quelques observations très intéressantes de langage enfantin. J'ai demandé, pour l'instant, qu'on centre l'observation sur ce fait que, par tâtonnement, l'enfant arrive à conquérir quelques mots, ou quelques sons, qui s'avèrent comme des réussites.

« Claude Gardaire (Hte-Savoie) a 8 mois. De sa petite bouche, on avait déjà cru entendre quelques pa...pa...pa... distincts de bruits qu'il avait l'habitude d'émettre. Subitement, en portant ses doigts à sa bouche, voici que sortent de ses lèvres des Br..Br..Br... ou Bou..Bou... Claude rit et est surpris de son succès. Tout le monde se précipite et lui dit : « Il fait l'auto ! » On l'entoure, on l'encourage, on lui redemande de « faire l'auto ». Cette fois, Claude ne retrouve plus son premier geste naguère si heureux. Il faut le solliciter et surtout refaire devant lui le geste : agiter les lèvres avec le doigt.

Claude a refait l'auto. »

On voit bien là le processus que nous avons indiqué : un bruit obtenu par tâtonnement, sans but précis s'avère comme une réussite. L'enfant le refait. Et parce que les gestes des adultes s'inscrivent bien dans le cadre de son expérience tâtonnée, il les imite pour perfectionner son outil.

En général, nos correspondants ont parfaitement compris ce processus, ce qui ne les empêche pas, au contraire, d'accumuler les documents que nous étudierons et dont nous tirerons les conclusions qui s'imposent.

Mais j'attirerais plus spécialement l'attention de nos observateurs sur l'étude du processus d'adaptation du langage aux besoins des enfants.

1^{re} ÉTAPE : Un son, ou un mot s'avère comme une réussite. L'enfant le répète longuement pour s'en assurer la maîtrise.

2^e ÉTAPE : Ce mot est employé comme outil pour exprimer non seulement l'idée initiale mais tout un tas d'idées, d'ordre ou de bruits voisins (bien noter lesquels).

Mais l'intonation change parfois, ou bien l'attitude, le geste, aident à l'élargissement du sens du mot. Suivre très attentivement cette évolution.

3^e ÉTAPE : Il y a rencontre entre deux mots outils qui s'ajoutent pour exprimer un sens nouveau. « Cocot-Maman », c'est l'aurore de la phrase. Il faut suivre attentivement cette évolution et noter surtout le nombre de mots très réduits, avec leurs acceptions multiples, qui permettent à l'enfant de tout exprimer avec quelques dizaines de mots.

4^e ÉTAPE : Les mots conquêtes sont répétés pour passer dans l'automatisme. Seulement, dans le langage en évolution de l'enfant, des expériences nouvelles, ajoutent sans cesse aux précédentes avant que la répétition soit vraiment passée en règle de vie.

Il nous faudra étudier très en détail le processus de tâtonnement et d'imitation par lequel l'enfant acquiert des mots nouveaux et imite toujours mieux le langage adulte. J'insiste sur ce fait que cet aménagement ne se fait pas par compréhension, ni par imagination, ni par intelligence. Il suffit, pour démontrer le mécanisme, de suivre minutieusement les processus que nous avons indiqué d'expérience

tâtonnée. Ce processus d'ailleurs va nous donner la mesure de l'intelligence et nous avons aiguillé nos enquêteurs par circulaire, vers l'étude de la rapidité avec laquelle l'enfant est sensible à l'expérience tâtonnée et du nombre de répétitions qui lui sont nécessaires pour faire passer sa réussite dans l'automatisme avant de repartir vers d'autres conquêtes.

Nous espérons, par ces enquêtes, établir une échelle de l'intelligence qui pourrait bien être une révélation.

C'est de ce processus que j'aurais voulu parler aujourd'hui en corrélation avec notre note concernant les exercices mécaniques dans l'apprentissage de la langue. Je me proposais aussi de donner ici une belle observation de Gardaire sur « Claude veut toujours grimper ». Je devais répondre aussi à une question qui intéresserait nos lecteurs de Faës (M. et L.) sur « Comment il faut parler à l'enfant »... Mais notre page est finie. — C. F.

En vue de la publication de nos enquêtes, nous demandons à nos camarades de photographeur en gros plan, si possible, certaines phases du comportement enfantin.

ATTENTION !

Les Etablissements Maurice Riff, à Valenciennes et Arlatte, chichorée à Cambrai, nous informant qu'ils ne peuvent envoyer aucun article publicitaire. Nous nous abstenons à l'avenir de donner toutes indications sur les firmes qui envoyaient autrefois des échantillons et qui, toutes, ou à peu près, se récusent aujourd'hui.

**

Le Centre héliothérapique de Font-Romeu (Pyrénées-Orient.) remercie les nombreuses écoles qui ont bien voulu parrainer un des 200 petits malades en traitement et répondra avec reconnaissance aux nouvelles demandes qui lui parviendront.

S'adresser de notre part au Centre, sans passer par la C.E.L.

**

Gilbert Lamireau, à Champbertrand par Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres), C.C. Bordeaux 1323-42, annonce un nouveau livre de vers : *Le cœur d'autrui*. Souscription à 100 fr. plus 20 fr. de port.

**

Recherche d'occasion Ciné 16^{m/m} muet ou sonore. Faire offre à Vandeputte, à Bachy (Nord)

**

Quel collègue habitant près d'une manufacture des tabacs accepterait d'aller voir fonctionner les machines et de faire quelques schémas très simples qui serviraient à illustrer une B.T. sur le tabac ? Envoyer les documents à J Arlie, instituteur, Cuzance par Martel (Lot).

**

Ecole d'Agincourt (M.-et-M.), sinistrée totale, envoie contre 20 fr. son numéro spécial (20 pages) sur la Saint-Nicolas en Lorraine, en vue de la reconstitution de son mobilier scolaire. C. Maréchal, C.C.P. Nancy 22-15.

**

Matériel d'imprimerie à vendre, caractères corps 10, 2 casses. Lafon, instituteur, St-Célerin (Sarthe).

A vendre, pour cause changement de classe, presse automatique neuve. Prix : 10.000 fr., port en plus. S'adresser à Vautrin, directeur d'école, Bologne (Haute-Marne). Pressé.

**

A vendre : Nardi Export, comme neuf, 2 jeux de produits, dont un neuf, 4 tubes d'encre pleins aux 3/4. 3.500 fr. Ecrire : Pinaud, à Moutiers-sur-Chantemerle (Deux-Sèvres).

**

A vendre par la Coopérative C.M. I de l'école Jules-Ferry un nardigraphe métallique en état de neuf. Ecole Jules-Ferry, Saint-Calais (Sarthe).

**

Vends films 35^{m/m} projection fixe : 700 images sur 30 films sur l'histoire de la 2^e guerre mondiale 39-40 et de ses origines : 1.500 fr. Excellent état. Ces films n'ont été utilisés que pour 3 projections. Ecrire à Centre d'apprentissage V. Duruy, 36, chemin de l'Arbre Inférieur, à Nice (A.-M.). R. Coste, directeur.

**

Vends Nardigraphe semi-automatique 35x45, état neuf. Mlle Perrin, Chatillon-sur-Cher (L.-et-Cher).

**

RECETTE POUR AMÉLIORER L'ENCRE D'IMPRIMERIE TROP ÉPAISSE

Ajouter un peu de panne, très peu, nous a dit un imprimeur de Poligny. — H. VIRARD.

**

Centres d'entraînement aux M.E.A.

6, rue A. de la Forge - Paris-17^e

Stage d'information sur l'éducation nouvelle, dirigée par G. de Failly et Laborde, du 7 au 17 mars, au Centre d'Education Populaire de Saint-Cloud.



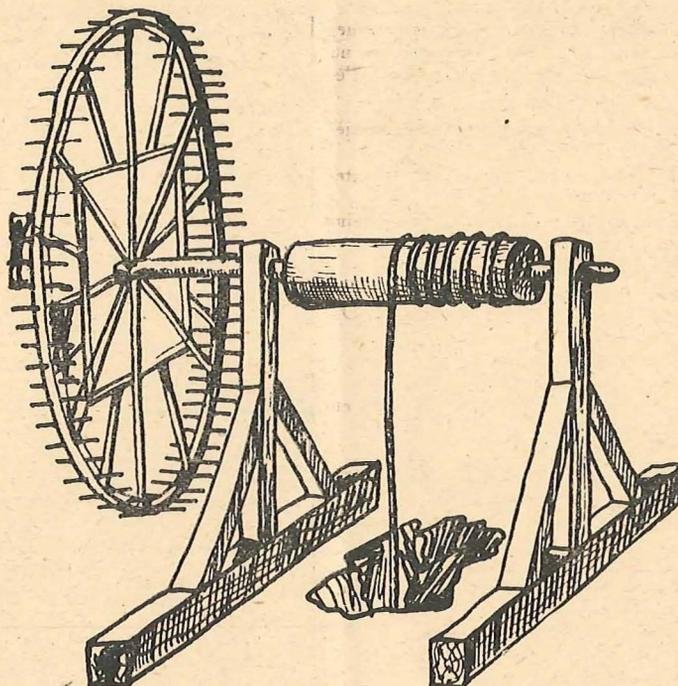
Le gérant : C. FREINET.

Imp. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

MOTEUR HUMAIN LE TREUIL DES CARRIERS



Il existe un grand nombre d'appareils dans lesquels les hommes font tourner une manivelle qui produit la force : moulin à café, moulin à légumes, hache-viande, coupe-racines, pompe, concasseur, trieur, treuil des puits.

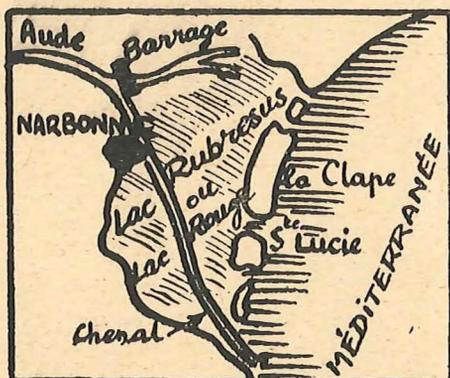
Dans la machine décrite ci-dessus, ce n'est pas la force de l'homme qui agit, mais son poids.

Un ou plusieurs ouvriers grimpent, échelon par échelon, à cette grande roue qui fait tourner un tambour. Une corde s'enroule sur le tambour et monte les pierres que l'on veut sortir de la carrière.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

UNE VILLE QUI S'ÉLOIGNE DE LA MER



Etat approximatif de la côte narbonnaise à l'époque romaine. Les Romains avaient aménagé un chenal à travers le Lac Rouge. (Emprunté à la brochure de A. MONNIÉ : « Le département de l'Aude », Bourrellet).

L'Aude se jetait un peu au sud de Narbonne, dans un golfe que les Romains, en s'installant dans la région, en 118 av. J.-C., baptisèrent Lacus Rubrensis : Lac Rouge.

Les alluvions charriées par le fleuve s'accumulaient à son embouchure.

Un solide barrage, édifié à Sallèles par les Romains, empêchait l'Aude de choisir un autre cours vers l'Est, et l'obligeait à couler vers Narbonne.

Le Lac Rouge, peu profond, était séparé de la mer par un cordon d'îles dont les plus importantes étaient La Clape, Sainte-Lucie, l'île de Leucate.

Le port de Narbonne se prolongeait dans le Lac Rouge par un long chenal de 30 à 40 m. de large et d'environ 3 m. de profondeur.

Narbonne était la plus grande ville gauloise et le port le plus important du bassin occidental de la Méditerranée au I^{er} siècle après J.-C.

En 1320, une puissante crue de l'Aude emporta la digue de Sallèles. C'est alors que le fleuve prit son cours actuel.

Le port de Narbonne fut asséché.

Les alluvions comblèrent petit à petit le Lac Rouge, et la plaine narbonnaise fut créée.

Les îles furent rattachées au rivage.

La Clape est aujourd'hui une colline, Leucate une presqu'île et Narbonne est à vol d'oiseau à 14 km. environ de la mer.

BARBOTEU, Lagrasse (Aude).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA PIE

I

Description



La pie que nous observons pèse 205 gr. Du bec à la queue, elle mesure 42 cm. Sa tête globuleuse paraît coiffée d'un chaperon noir dont les pans arrondis recouvrent en partie sa

poitrine et son dos. Elle porte un bec noir et robuste lui permettant de décortiquer et écraser.

Elle a 57 cm. d'envergure et les plumes de ses ailes sont noires, à reflets bleus et verts sur le dessus, blanches à liserés noirs vers les extrémités. Ses pattes de 12 cm., fines, noires, écailleuses en avant, terminées par quatre doigts dont un en arrière, sont munies de griffes acérées, longues de 1 cm., propres à gratter la terre. Pour se déplacer, la pie sautille, laissant des empreintes de 7 cm.

Le blanc de ses épaules et de son ventre contraste avec le noir à reflets vert foncé et violet des plumes de sa queue.

Nous l'avons ouverte. Dans son estomac, nous avons trouvé onze vers blancs, une araignée, un jeune hanneton et du gravier. Les intestins ont une longueur de 62 cm. Ce qui nous a surpris, c'est la grosseur de sa cervelle.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LA PIE

II

Sa vie. C'est un oiseau nuisible

La pie niche à la cime des grands arbres : chênes, peupliers ou platanes. Son nid est bâti avec de la terre, des ronces, des brindilles, et tapissé de mousse, de crins, de feuilles mortes et de quelques plumes. Il est très solide et d'une assez belle taille, recouvert d'un petit toit, percé d'une ouverture. Une pie pond quatre, cinq ou six œufs par couvée. Si on ne lui prend pas les œufs, elle ne fait qu'une couvée par an. Mais si on les lui vole, elle recommence à pondre jusqu'à ce qu'elle réussisse à élever des petits.

La pie jacasse toujours, répétant très vite : « Kha-kha-kha-kha-kha ! »

La pie est un oiseau nuisible : elle s'attaque aux semis de blé et de maïs, pille les récoltes mûres et les arbres fruitiers, fracasse même le crâne des canetons et des oisons.

On chasse les pies au fusil, on les piège, on les détruit à l'aide de grains de maïs empoisonnés mêlés aux semis ou déposés en petits tas sur le champ ou sous les arbres à protéger. Mais ce dernier moyen a l'inconvénient de détruire volailles et autres oiseaux utiles. La Préfecture promet une prime de 5 francs par adulte, 2 fr. 50 par jeune et 0 fr. 50 par œuf détruits.

La pie peut s'apprivoiser et même articuler quelques mots. Elle a mauvaise réputation. Ne dit-on pas : « bavard comme une pie, voleur comme une pie » ?

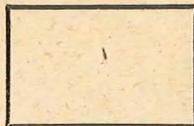
Oiseaux voisins : corbeau, geai, mésange, hirondelle, huppe, martin-pêcheur, moineau, rouge-gorge.

A lire : les beaux passages de L. Pergaud sur la pie dans « De Goupil à Margot ».



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier de Calcul - Fiche Documentaire



LES TOITS

A. — Dimensions des ardoises, tuiles et tôles

1. Ardoise bleue rectangulaire $0^m48 \times 0^m25$
2. Ardoise bleue taillée en écaille de poisson : surface..... 8 dm^2
3. Ardoise du pays en schiste : surface..... 7 dm^2
4. Tuile mécanique rectangulaire $0^m42 \times 0^m25$
5. Tuile en fibro-ciment (éverite) losange, diagonales de
6. Tuiles plates en terre cuite..... $0^m26 \times 0^m16$
7. Tuiles romaines en terre cuite
8. Tôles ondulées $2^m \times 0^m90$
9. Plaques ondulées en fibro-ciment

Complétez la fiche par une enquête personnelle.

(Documents recueillis par l'Ecole de Garçons de Boussac (Aveyron).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier de Calcul - Fiche Documentaire



LES TOITS

B. — Surface utile des matériaux employés pour les toitures

1. Ardoise bleue rectangulaire : surface couvrante.....	1/2
2. Ardoise taillée en écaille de poisson : surface couvrante..	1/3
3. Ardoise de pays	1/2
4. Tuile mécanique	7/10
5. Tuile en fibro-ciment
6. Tuiles plates	1/3
7. Tuiles romaines
8. Tôle ondulée	8/10
9. Plaques en fibro-ciment

C. — Poids des matériaux servant à couvrir les toits

1. Ardoise bleue	poids au dm ²	86 g.
2. Ardoise en écaille de poisson	»	210 g.
3. Ardoise du pays	»	510 g.
4. Tuile mécanique	»	300 g.
5. Tuile en fibro-ciment	»
6. Tuile plate	»	1100 g.
7. Tuile romaine	»
8. Tôle ondulée	»	55 g.
9. Plaque de fibro-ciment.....	»

Complétez la fiche par une enquête personnelle.

(Documents recueillis par l'Ecole de Garçons de Boussac (Aveyron).)



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fichier de calcul - Fiche d'exercices *

LES TOITS

Poids des matériaux :

- I. Suivant les ressources locales, pesez :
 - une ardoise bleue rectangulaire,
 - une ardoise taillée en écaille de poisson,
 - une ardoise de pays,
 - une tuile-mécanique,)
 - une tuile en fibro-ciment,
 - une tuile plate,
 - une tuile romaine,

2. ...et si vous avez une bascule :
 - une tôle ondulée,
 - une plaque en fibro-ciment.

Surfaces :

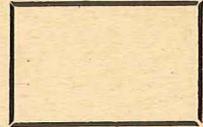
(Cours moyen et cours élémentaire 2^e année)

1. Calculez la surface d'une ardoise bleue rectangulaire (en cm^2).
2. Calculez la surface d'une tuile plate (en cm^2).
3. Quelle est la surface d'une tôle ondulée ? (en cm^2).
4. Quelle est la surface d'une plaque en fibro-ciment ? (en dm^2).
5. Quelle est la surface d'une tuile mécanique ? (**)
6. Quelle est la surface d'une tuile en fibro-ciment ? (**)



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

Fichier de calcul - Fiche d'exercices **



LES TOITS

1. Quelle est en dm^2 et cm^2 , la surface couvrante utile :
 - d'une ardoise bleue rectangulaire,
 - d'une ardoise taillée en écaille de poisson,
 - d'une ardoise du pays,
 - d'une tuile mécanique,
 - d'une tuile en fibro-ciment,
 - d'une tuile plate,
 - d'une tuile romaine,
 - d'une tôle ondulée,
 - d'une plaque en fibro-ciment ?

2. En utilisant les données ci-dessus, dites quel est le nombre de chacune des ardoises ou des tuiles mentionnées, nécessaire pour couvrir un m^2 .
Combien faudrait-il de tôles ondulées ou de plaques en fibro-ciment pour couvrir 10 m^2 ?

3. Quel est, au m^2 , le poids supporté par la charpente suivant qu'on couvre le toit :
 - en ardoises bleues rectangulaires,
 - en ardoises taillées en écaille de poisson,
 - en ardoises du pays,
 - en tuiles mécaniques,
 - en tuiles de fibro-ciment,
 - en tuiles plates,
 - en tuiles romaines,
 - en tôles ondulées,
 - en plaques de fibro-ciment.